

[CERCLE COMMUNISTE *LONGUES MARCHES*]

La discussion dans le Cercle du rapport présenté dans le numéro 5¹ a conduit chacun des membres du Cercle à s'interroger sur *ce qu'être militant communiste aujourd'hui* voulait dire **pour lui**. D'où la dizaine de textes individuels qui suivent, précédés d'une introduction générale.

DECLARATIONS DES MEMBRES DU CERCLE

PRESENTATION

Se déclarer

Dans les textes qui suivent, les membres du Cercle communiste **Longues Marches** se sont interrogés sur ce que signifie le fait de se déclarer comme militant communiste aujourd'hui.

Qu'est-ce que cela peut vouloir dire au plus loin de la rhétorique, au plus près de la sincérité politique qui les porte intérieurement à se dire militant communiste ou à chercher à l'être, dans le cadre d'un projet collectif qui a pour nom l'appartenance à un cercle militant ?

On sait que cela n'a rien d'évident aujourd'hui de se déclarer militant communiste et d'être en quête de ses modes d'action. C'est d'autant plus remarquable et singulier.

Les douze textes qui suivent sont à la hauteur de cette singularité. Ils exposent les **parcours de subjectivités individuelles** à la recherche d'un sujet politique collectif capable de s'orienter, de se situer, de se diriger, d'intervenir dans un monde nihiliste et chaotique.

Ces textes sont d'abord **une déclaration que les militants se font à eux-mêmes**. Un effort d'élucidation de leur position subjective, de leur histoire, de leurs trajets, de leur engagement et de leurs points de butée, de leurs désirs et de leurs propositions.

Mais ils sont aussi **une adresse à la constitution d'un sujet collectif** qui tout en faisant droit à ces subjectivités individuelles soit capable de les porter à un travail commun centré sur l'étude, l'enquête et des interventions militantes.

Plus généralement encore, ces textes s'adressent à tous ceux qui s'interrogent sur leur capacité à être quelqu'un d'autre qu'une bouée errante au milieu du chaos ou un résistant éploré et impuissant devant la déferlante réactionnaire.

Aussi, partant des subjectivités, ces déclarations peuvent être prises comme **une enquête sur la possibilité concrète** d'une politique communiste aujourd'hui, d'une politique affirmative capable de se tenir dans le chaos actuel, d'être ce autour de quoi se recompose une confiance, individuelle et collective, dans la capacité émancipatrice de l'humanité, fût-ce dans des temps immondes.

Quelques lignes directrices s'en dégagent.

La ressource que représente un collectif intergénérationnel

Disons qu'il y a grosso modo **trois strates générationnelles** dans les déclarations qui suivent.

- **Les « historiques »** portent l'héritage du communisme maoïste (celui de l'UCF-m) car ils en ont partagé l'expérience dans les années 1970. Ils en possèdent le langage et ont participé à sa matérialisation politique. Ils ont la capacité de développer un bilan de l'héritage et de poser les fondements d'une orientation nouvelle pour le communisme. Ils sont confrontés à **la question de la transmission**.

- **La génération d'en dessous** n'a pas traversé cette expérience. Elle perçoit le communisme comme **un pari** capable dans la tourmente actuelle de valoriser l'autonomie de pensée des sujets individuels, de les inscrire dans la construction d'un sujet collectif et d'ouvrir ainsi de nouvelles perspectives à une politique d'émancipation.
- **La génération nouvelle** est souvent passée par une expérience militante dans des mouvements ou dans un cadre professionnel. Elle en a cerné les limites d'où a pu naître une certaine lassitude. Elle est en quête d'un engagement plus profond, qui l'arme davantage. « Communiste » est pour elle la recherche d'une orientation qui lui permette de **se situer dans le vide politique actuel**. Et d'intervenir dans les situations en étant capable de faire le lien entre une orientation d'ensemble et leur propre perception.

Le Cercle *Longues marches* est au défi de traiter cette **hétérogénéité générationnelle** comme une ressource.

Le communisme assigné à un incessant nouveau

Refondation, résurrection, renouvellement, réinvention..., tels sont les mots utilisés pour le caractériser.

Le travail sur l'héritage discerne les points d'appui des éléments d'abandon dessinant ainsi les lignes de son renouvellement. Loin de l'assimiler à une doctrine passée, les déclarations l'identifient à un mouvement sans cesse renouvelé qui apparaît comme un point fixe et une ressource existentielle. Renouvelé par quoi ? Par l'espérance en une politique d'égalité et de justice qui ne s'éteint pas et par un travail tenace.

Militant communiste c'est ainsi être militant d'un nouveau du communisme. C'est évidemment une tâche immense. Mais elles passent par des tâches concrètes à la mesure de ce que déclarent les militants.

Subjectivités individuelles et sujet collectif

Les déclarations insistent sur le rapport entre les subjectivités individuelles et la construction d'un sujet collectif. Les subjectivités existent par elles-mêmes. Elles procèdent de parcours particuliers et constituent le ressort différencié de l'engagement. Mais elles ont besoin de s'intriquer les unes les autres dans le cadre d'un travail collectif, celui de l'étude, celui de l'enquête, celui de l'élaboration des interventions dans les situations.

Préserver la créativité singulière de chacun tout en faisant œuvre collective est un des points importants de renouvellement du projet communiste. Il faut l'expérimenter, en trouver les formes.

L'étude et l'enquête

L'étude et l'enquête en sont deux illustrations. Ces deux piliers du travail militant communiste reposent sur des appétences individuelles mais ne peuvent se dénouer que dans une dimension collective. **L'étude** est en effet souvent affirmée comme un point de butée dans les déclarations en raison de la difficulté à la mener de manière individuelle. Il en va de même pour **l'enquête**.

Dans les deux cas, il y a besoin d'un travail collectif mais sans qu'il noie l'impulsion individuelle. C'est pourquoi le Cercle **LM** privilégie l'étude ou l'enquête dans de petits cercles de trois membres.

Orientation d'ensemble et action restreinte

Militer c'est aussi, dans les déclarations, **être capable de lier** une orientation générale à l'élaboration d'une direction concrète dans les situations.

Faire le lien entre des éléments activés de l'héritage, l'analyse d'une situation concrète et la définition d'un mode opératoire et d'une action restreinte n'est pas évident. C'est la matière politique d'un apprentissage.

• LOUIS : *LA QUESTION DE LA MILITANCE COMMUNISTE A NOTRE EPOQUE*

Comment incarner la militance communiste à notre époque ?

La question pour moi est compliquée car la notion de Parti m'est étrangère.

Pour me familiariser un peu avec tout ceci, voici d'abord ce que j'ai retenu du *Petit livre rouge* de Mao.

Petit livre rouge

XXVIII. Les communistes

- Concernant le souci du communiste pour les masses plutôt que pour l'individu il est question de rechercher et d'obtenir **l'adhésion des masses** les plus larges. ²
- Il est écrit que toute vérité s'accorde avec **les intérêts du peuple** et qu'un communiste doit toujours être prêt à défendre la vérité et à mener une lutte inlassable contre toute idée ou action erronée, de manière à consolider la vie collective et à renforcer les liens qui l'unissent avec les masses. ³
- Ce principe de défense de la vérité en implique un autre qui est présenté ainsi : « *les communistes doivent montrer l'exemple dans l'étude en s'instruisant auprès des masses tout en les éduquant* ». ⁴
- Dans son travail parmi les masses, le communiste se conduit en ami et instruit inlassablement. ⁵
- Les communistes veillent à établir des liens entre les éléments avancés et la grande masse du peuple. ⁶
- « *Le communiste prend racine et fleurit au milieu du peuple.* » ⁷
- Les communistes doivent savoir **se lier aux masses**, se jeter dans le monde et ses grandes tempêtes. Le monde de la lutte des masses. ⁸
- Les communistes doivent unir à eux les personnes politiquement arriérées, les traiter cordialement, les convaincre et les encourager. ⁹

XXIX. Les cadres

Les communistes ne doivent pas seulement avoir une ligne et une politique juste mais éduquer et former des millions de continuateurs de la cause révolutionnaire du prolétariat. Ils doivent attacher une attention soutenue à l'éducation et à la formation des continuateurs de la cause révolutionnaire. Pour être de dignes continuateurs de la cause révolutionnaire du prolétariat, ils doivent non seulement s'unir avec ceux qui partagent leurs vues, mais encore **savoir s'unir avec ceux qui ne la partagent pas**. ¹⁰

XXX. Les jeunes

- « *Il nous faut travailler dur.* » ¹¹
- Il faut poursuivre sans cesse parmi les masses **une éducation politique** vivante et efficace, leur dire

² « Du gouvernement de coalition » (24 avril 1945)

³ « Du gouvernement de coalition » (24 avril 1945) / « Contre le libéralisme » (7 septembre 1937)

⁴ « Le rôle du Parti communiste Chinois dans la guerre nationale » (Octobre 1938)

⁵ « Le rôle du Parti communiste Chinois dans la guerre nationale » (Octobre 1938)

⁶ « Le rôle du Parti communiste Chinois dans la guerre nationale » (Octobre 1938)

⁷ « Sur les négociations de Tchongking » (17 octobre 1945)

⁸ « Organisez-vous ! » (29 novembre 1943)

⁹ « Le rôle du Parti communiste Chinois dans la guerre nationale » (Octobre 1938)

¹⁰ « A propos de la méthode de direction » (1^{er} juin 1943)

¹¹ Entretien avec des étudiants et stagiaires chinois à Moscou (17 novembre 1957)

toujours la vérité sur les difficultés qui surgissent et examiner avec elles les moyens de les surmonter.¹²

- Les jeunes constituent la force la plus active. Il faut faire valoir pleinement cette force. Les jeunes doivent apprendre auprès des vieux et des adultes et s'assurer autant que possible de leur accord avant d'entreprendre toute activité utile.¹³
- Il n'y a qu'un seul critère pour déterminer si un jeune est révolutionnaire, c'est si ce jeune veut **se lier aux masses ouvrières et paysannes** et s'il se lie effectivement à elles.¹⁴

Quelques principes

De ces observations, je tire plusieurs principes :

- l'étude,
- la défense de la vérité et la lutte contre les idées et actions erronées,
- l'adhésion des masses à la cause révolutionnaire du prolétariat,
- l'instruction et l'éducation,
- l'établissement de liens entre la masse et les éléments avancés,
- l'enracinement du communiste au milieu des masses,
- la liaison aux masses et la capacité à se donner au monde et à la cause,
- la recherche de l'union par des arguments fondés sur les intérêts du peuple,
- l'importance du lien intergénérationnel...

•

Mais il me faut maintenant préciser **comment je me rapporte personnellement**, à partir de ma propre expérience, aux notions de *communisme*, de *politique* et de *militant*.

« Communisme »

À dire vrai, le communisme, je ne le connais vraiment que par *Longues marches*.

J'avais bien lu du Marx mais sa critique du capitalisme restait pour moi un peu abstraite.

Le communisme m'est ensuite apparu comme la seule idéologie politique capable d'**organiser collectivement**. Il y a bien d'autres courants, comme les anarchismes, mais ils sont de nature très individuelle et ils produisent plein de petites initiatives locales sans vrais liens entre elles. Le communisme, lui, se présente comme **modèle commun**.

Un autre aspect du communisme que j'ai tiré de ce que j'ai pu voir ou lire sur la Révolution culturelle et les Communes populaires, c'est la forme d'**une révolution continue, permanente**. Pour moi, cette idée de **mouvement** répond à quelque chose de très juste.

De tout cela, je ne connaissais rien. Il est vrai que **je suis sujet de mon époque**. Les événements sont ceux de ma génération.

Par exemple, quand j'étais jeune, il y avait encore une polarité Droite/Gauche : c'était l'UMP contre le PS. Cela donnait l'idée d'une forme de stabilité.

À partir de la crise de 2008, le désenchantement a commencé. Je me rappelle très bien d'un Journal de France 2 à 20h dont ma mère m'avait alors dit que cette crise n'était pas quelque chose qui allait passer mais qu'elle allait s'ancrer dans le temps - à l'époque, TF1 et France 2 constituaient une parole officielle

¹² « De la juste solution des contradictions au sein du peuple » (27 février 1957)

¹³ Note sur l'article : « La Brigade de choc des Jeunes de la Coopérative agricole de Production N°9 du canton de Sinping, district de Tchongchan » (1955)

¹⁴ « L'Orientation du mouvement de la jeunesse » (4 mai 1939)

qui comptait.

Il y a eu ensuite le Printemps arabe, le mouvement des places (*Nuit Debout...*), l'essor du numérique et des réseaux sociaux...

Rétrospectivement, les modèles anciens ont progressivement volé en éclats et **les désillusions** se sont accumulées : tout ce qui était précédemment porteur d'espoir est redescendu.

La figure du communisme était alors totalement absente. *Communisme* était plus **un gros mot** : celui d'un dogme, ou d'une religion.

À l'époque, je ne lisais que de la littérature : beaucoup de romans, Dostoïevski particulièrement.

Quand j'étais petit, on nous faisait la morale en nous disant qu'on était une génération dorée. Ensuite, on s'est pris en pleine face la crise économique, la désillusion des mouvements sociaux, et pour finir la crise écologique (avec sa dimension culpabilisante). On est devenu **complètement perdu**, sans aucun modèle de société juste.

Avec l'idée du communisme, **quelque chose s'est ouvert pour moi**. Le communisme m'est apparu comme une possibilité de sortir de l'idéologie et d'investir le réel. Surtout, il s'est avancé comme **la possibilité d'y voir clair** : le communisme, avec ses principes, son travail, sa rigueur, sa discipline, ouvre la perspective de voir clair dans une situation, de lui donner une orientation, de la mettre en mouvement.

Par exemple, dans mon travail social d'éducateur, je rencontre institutionnellement des personnes qui s'avèrent exceptionnelles mais qui sont cantonnées dans un simple travail d'exécution car le travail de conception est réservé à d'autres. **Une perspective s'ouvre** quand on pense à la possibilité que ces gens se saisissent de leur propre puissance de pensée et d'action.

« Politique »

Je ne pense pas que tout ceci doive se limiter au **seul travail social** que j'assure dans un cadre professionnel.

Il s'y ajoute une dimension politique qui pointe la possibilité de transformer réellement les choses, de les mettre en mouvement, de les révolutionner.

Je vois le travail politique du communiste comme **un long travail** d'argumentation, de constitution de quelque chose qui met alors les gens au pied du mur.

L'idée de lutter suscite en moi un désir – Nietzsche explique bien que toute valeur ne tient sa valeur que de la force qui l'anime. Dans mon cas, ce qui m'importe est **la capacité** d'animer et d'être animé par ce que je porte.

Et, s'il n'y a pas à proprement parler d'orientation capitaliste mais seulement l'idée capitaliste d'une nature humaine immuable à laquelle se soumettre, alors le bon côté pour l'orientation communiste est que **le terrain est presque neuf**.

Où l'on retrouve que la politique communiste ne peut se construire par opposition mais qu'elle émerge par affirmations propres.

Certes, l'ennemi exerce un contrôle quasi-total sur les situations. Mais il faut commencer d'un autre côté : en réalisant un travail inventif (il sera bien temps ensuite de voir les réactions que cela suscitera).

En plus, l'image de l'ennemi politique a aujourd'hui bien changé : avant, elle prenait la forme d'une force brutale et compacte ; maintenant, c'est plutôt celle de bureaucrates, de gugusses un peu concons.

« Militant »

Alors « militant » ?

On m'a souvent qualifié de *militant* alors même que je n'avais pas l'impression de l'être – j'avais alors envie de répondre : « *militant de quoi ?* ». Militant simplement parce que je n'étais pas d'accord ? Non !

Un militant communiste est militant de quelque chose ; le communisme donne une dimension politique dans laquelle la militance peut devenir effective.

Le militant communiste ne peut se limiter à la lutte contre ce qui est erroné ; il doit en plus lutter pour **affirmer des possibilités**. Où l'on retrouve l'idée qui m'importe : celle de **mouvement**.

Pendant longtemps, les questions politiques me mettaient en colère – face à tout ce qui me dépassait, j'étais comme animé d'**un esprit de vengeance** au regard d'une lourde histoire personnelle et familiale.

Mais je travaille à sortir petit à petit de cette colère, de cette pulsion à me battre et à détruire (qui est aussi un peu une pulsion à m'autodétruire) pour m'intéresser aux possibilités d'agir.

En fait, avant mon rapport à l'ennemi était biaisé car il s'agissait de faux ennemis : à dire vrai, je n'avais encore jamais rencontré de vraies crapules. La première que j'ai rencontrée, c'est récemment : la Présidente de l'association où je travaillais et qui m'a licencié injustement (la chose est allée aux Prud-hommes). J'ai découvert en face de moi un ennemi, comme j'ai découvert, en la même occasion, que des gens que je croyais des amis ne l'étaient pas mais aussi que j'avais de nouveaux amis...

Ce qui m'est apparu, c'est qu'**un ennemi, c'est finalement quelqu'un avec lequel on n'a rien à discuter** et que, par contre, ceux avec qui on a à discuter, ce sont potentiellement des amis.

Selon moi, l'important aujourd'hui, c'est de mettre en œuvre **l'idée de travailler ensemble**, l'idée d'une subjectivation commune. C'est comme cela qu'on aura quelque chose à transmettre aux générations suivantes.

L'important, c'est de **vouloir collectivement des choses qui valent en commun** : l'éducation par exemple. Il ne s'agit pas de « valeurs » abstraites et creuses mais de vouloir ce qu'on estime vraiment valoir, valoir la peine, valoir le travail. C'est cela pour moi un militant communiste.

• • •

• ÉRIC : *ÊTRE COMMUNISTE AUJOURD'HUI*

Comment peut-on être militant communiste aujourd'hui ? La question assume le caractère **étonnant** d'un tel engagement qui ne va pas de soi, ni dans la situation contemporaine, ni dans ma trajectoire personnelle. Je ne suis pas né et n'ai pas grandi dans une famille communiste. Je n'ai pas non plus évolué au sein d'un milieu où le communisme régnait, où la révolution allait établir la justice et l'égalité pour tous dans un horizon proche. C'est au contraire **l'épuisement et le renoncement** de mes proches aux idéaux de leur jeunesse qui m'a peu à peu mené vers le communisme. Dans un monde où tout s'écroule, je me tiens au communisme comme au **seul tronc solide dans une tourmente**. La rencontre avec la philosophie de Badiou, avec son caractère systématique a beaucoup contribué à mon adhésion à cette cause.

La cause communiste permet d'envisager sereinement ou de répondre sans angoisse à la question suivante : **comment exister affirmativement dans les temps présents ?** Comment exister face aux déplacements massifs de populations à cause des guerres, des famines, des maladies ? Comment exister malgré le déferlement médiatique qui promeut le renoncement victimaire ? Comment exister dans le désordre institutionnel où les vérités deviennent des fantômes ? Comment exister au travail, dans la défiance généralisée et le profit personnel ? Comment exister, c'est-à-dire **comment se tenir soi-même dans une tourmente** et comment aussi continuer de faire exister les vérités des arts, des sciences, de l'amour et de la politique ? Comment soutenir encore, que non seulement, du nouveau est toujours possible, mais que ces domaines recèlent des richesses offertes à nos existences ?

Ce n'est pas que la cause politique embrasse toutes les situations, ou les surplombe, mais elle leur donne **un vecteur**. Elle n'est pas leur carburant, mais elle transforme ce qui pourrait passer pour des réalisations individuelles en projets collectifs.

Certes, il ne s'agit pas de se voiler la face sur l'écart abyssal entre la situation présente et le projet d'une émancipation de tous. La cause communiste m'apparaît alors comme **un pari capable de (re)donner une actualité à l'émancipation** par l'amour, par les arts ou par les sciences. Il s'agit assez simplement de se dire que le bonheur de tous ne s'oppose pas au bonheur de chacun.

Le militantisme communiste est ainsi pour moi une manière de **poursuivre une construction**. Elle part prioritairement de la poésie et de la peinture et va vers la politique, non pour étendre un champ d'action, annexer un nouveau domaine d'intervention. Ils se nourrissent les uns et les autres. Plus que ça, le communisme politique devient **le pilotis** qui valide les domaines d'action. Ce n'est pas que je veuille faire une poésie ou une peinture communiste (ce qui s'est fait comme tel n'a pas toujours été de bonne qualité) puisque l'effort se situe surtout du côté de l'interprétation de ce qui se peint ou s'écrit. Mon pari est plutôt de **mettre au jour ce qu'il y a de potentiellement collectif dans ces arts réputés individuels**.

•

Avant d'examiner cela, il convient d'exposer ce que mon rapport au communisme renforce, les pilotis sur lesquels je me construis.

- I. Le premier, le plus évident (et peut-être le plus paradoxal) est celui de **l'autonomie**. Je comprends le communisme comme la seule ressource politique pour construire une autonomie des individus. Être communiste c'est d'abord **s'éduquer soi-même**, et j'ai le sentiment de n'avoir cessé de le faire. Le paradoxe est que le communisme est souvent présenté comme une discipline collective qu'il faudrait suivre, soumise même à l'autorité d'un chef dans ses versions les plus affligeantes. Non le communisme est **une éducation individuelle intégrée à un projet collectif**. Ce n'est pas d'une armée, de chair à canons, de soldats embrigadés qu'a besoin le communisme mais d'intelligence. Je suis communiste parce qu'il en va de mon existence, et dans mon existence de ma capacité à penser par moi-même.
- II. Le deuxième pilotis est lié à la culture révolutionnaire et au nouveau. Le communisme tel que je le conçois est **toujours nouveau, toujours renouvelé**. Il n'y a pas de terminus, de havre de paix, de jardin d'Éden, de voie toute tracée. Ainsi, le thème moderne de la nouveauté en art incarne, selon moi, une idée juste du communisme. Celui-ci est sans fin, surprenant parfois par les chemins qu'il invente, mais ni sans but ni sans orientation.

III. Le troisième pilotis est celui d'une **politique de l'émancipation opposée à la gouvernementalité**. On pense souvent la politique comme un problème de gouvernement, et les sociétés démocratiques réduisent celle-ci (la politique) à l'élection d'un gouvernement. Or, pour le communisme, il n'y a pas de gouvernement, pas d'État qui l'incarne. Être communiste c'est donc placer l'émancipation de chacun à la place de la recherche d'un bon gouvernement. Son ressort n'est donc pas d'apprendre la désobéissance, mais la justesse d'une action.

Me situer comme militant communiste m'amène donc au bonheur d'une existence pleine comme sujet. Cela me donne confiance dans les capacités d'invention d'un chemin nouveau et fraternel. Enfin, agir de manière émancipée à l'intérieur même des situations où j'interviens est le gage que j'y trouve de quoi nourrir l'espérance.

Ainsi, le communisme défend la cause d'une humanité existante et actualisée (en permanence subjective), sans cesse nouvelle et en mouvement enfin égalitaire intrinsèquement, c'est-à-dire émancipée.

• •

Que faire aujourd'hui en communiste ? Il semble que l'on ne peut ni reprendre des mots d'ordre anciens devenus hors de saison, ni s'engager dans un activisme destructeur. De manière plus souterraine, plus patiente aussi, il s'agit de continuer d'exister comme sujet pensant les situations dans lesquelles il est jeté. Il faut aussi **transmettre l'élan de modernité**, c'est-à-dire réexaminer ce qui s'est fait, dit, inventé depuis deux cents ans afin de persévérer selon la flamme du nouveau. Enfin, il y a à **construire une dimension nouvelle du sujet collectif**, une dimension qui inclut la pluralité des voix, quand la déliquescence politique contemporaine proclame qu'il n'y a pas de sujet mais que des individus.

Quatre champs d'étude et d'enquêtes me semblent prioritaires :

- 1) **la figure militante pour l'écologie** est à incarner : ce sont les figures de paysan ;
- 2) **l'élan de la modernité** et du nouveau est à transmettre : c'est la longue étude en cours sur la peinture ;
- 3) **la confiance dans l'existence** est à préserver : c'est l'étude à entreprendre des manières d'exister en temps de guerre, et de la philosophie des sujets collectifs ;
- 4) **le peuple est à ré-inventer** : le théâtre populaire dans sa genèse peut permettre de comprendre comment s'articule la relation entre constitution et institution.

• • •

• MARION : *MILITER POUR UN RENOUVEAU DU MOUVEMENT COMMUNISTE*

Des questions

Puisqu'on ne peut plus penser la lutte des classes en termes d'intérêts de classes sociales (ouvriers/bourgeois), sur **quelles forces sociales et politiques**, en place du prolétariat, pourrions-nous compter pour construire un mouvement communiste, une nouvelle classe politique susceptible d'adopter une politique communiste affirmative à l'état du monde capitaliste, pour le transformer ?

Sur **quelles alliances** solidaires entre ouvriers, paysans et militants communistes, une classe politique pourrait-elle émerger à partir d'une confiance partagée en l'humanité, d'une conscience aiguë de sa division sur elle-même, d'un courage cherché face à la guerre qui vient, de points de justice tenus individuellement et reconnus en commun ?

Comment passer de ces points, à une direction, à une ligne, à un plan ?

Un héritage

Badiou

La philosophie du sujet d'Alain Badiou, rencontrée par un poème de Florence Pazzottu dont j'étais l'interprète au théâtre et dont Alain avait écrit la préface et Bernard Noël, poète et penseur de la Commune, la postface.

La lecture fondatrice de *l'Éthique* d'Alain Badiou (sur la philosophie de Spinoza) et de la psychanalyse comme prolongement du discours pour y ancrer des décisions, parier sur des procédures de vérités et leurs conséquences dans nos délibérations subjectives et collectives.

La psychanalyse est pour moi d'abord un moyen d'accès à mon propre discours par la médiation d'un autre, de porter à ma connaissance ce que je n'y entendrais pas seule, ni par le jeu, ni par la discussion au sein d'un groupe. Elle me situe comme sujet divisé.

La question de la **construction d'un sujet collectif** me paraît à première vue une question philosophique et politique plus que proprement psychanalytique.

Cependant la psychanalyse m'apparaît comme une ressource et un outil nécessaire pour comprendre des symptômes et dénouer des contradictions, lever des angoisses, au cas par cas, notamment au sein de rapports entre des institutions et des familles (à l'école, à la place des désastreux Centres médicaux psychiatriques, mais aussi à l'hôpital).

Mao

De la pratique et De la Contradiction de Mao Tsé-Toung sur les tâches du militant communiste.

Penser par soi-même. Compter sur ses propres forces

« Sans vue politique, on est comme sans âme. »

« Lutter contre ce qui est erroné ».

En étudiant et en enquêtant collectivement.

Marcher sur deux jambes, étude et enquête

Se lier aux masses.

Regarder **l'histoire** depuis le présent des situations, et du côté des plus démunis.

Considérer **la vérité** par ce prisme de l'histoire.

« Unité du savoir et de l'action. »

« La connaissance commence avec la pratique. La pratique est le critère de vérité. »

« Lénine : l'âme vivante du marxisme, c'est l'analyse concrète d'une situation concrète ».

Nécessité de la lutte idéologique

Nécessité de la **discussion** : Unité, critique, unité

« Lénine : sans théorie révolutionnaire pas de mouvement révolutionnaire. »

Une des hypothèses de Cécile Winter était de penser que la révolution communiste chinoise avait pâti d'un **retard de l'idéologie** sur la révolution sociale.

« Ce qu'il y a de plus fondamental, c'est l'unité des contraires. »

« Dans toute différence, il y a déjà une contradiction. Résolution progressive de la contradiction en question. Des contradictions apparaissent sans cesse et sans cesse, on les résout. »

L'expérience des **comités de Triple union** pendant la RCC constitue un exemple de la mise en pratique du traitement des contradictions non antagoniques.

« Contradiction entre la production et les besoins de la société ».

Pour que chacun puisse vivre de son travail, se nourrir, s'habiller, se loger, construire sa vie.

Clarifier les situations

« Bénéficions de précédents historiques dont l'analyse nous aide dans notre tâche ».

Face à l'accroissement inéluctable des inégalités engendrées par l'économie capitaliste et la guerre impérialiste qui vient, nous ne sommes pas sans ressource. Il y a eu des révolutions qui nous ont précédées et dont nous héritons : la Commune de Paris en réaction à la guerre contre la Prusse, 1917 en réaction à la guerre de 14, la RCC, issue de la guerre de libération.

« Nous ne pouvons supprimer la relation avec des ordres administratifs, ni forcer les gens à ne pas croire ».

C'était déjà le vœu de Robespierre de ne pas saper la transcendance religieuse bienveillante en particulier pour celles et ceux qui tiennent une vie droite malgré des conditions de vie d'une grande pauvreté.

Transformer le monde

« Si le prolétariat cherche à connaître le monde, c'est pour le transformer, il n'y a pas d'autres but ».

Transformer les rapports sociaux de production pour lutter contre l'exploitation capitaliste et la domination économique.

RCC

La Révolution Communiste Chinoise et cette question en suspens : pourquoi les capacités politiques des paysans ont-elles toujours historiquement été niées, empêchées ou subordonnées à celles des ouvriers ?

La mainmise de l'État sur tout le secteur agricole oblige-t-elle à planifier de manière étatique son économie ? Quels liens possibles entre des organisations de masse et l'État pour soutenir une politique communiste sur l'écologie ?

Les Communes populaires ont amorcé une orientation pour résoudre la contradiction ville/campagne. **L'intrication du paysage urbain et rural** en Chine contemporaine où j'ai voyagé est une conséquence de la révolution communiste en Chine.

Des points ?

L'amitié

Le groupe a toujours été un lieu d'émancipation rassurant et nécessaire pour lever des angoisses liées à la famille et au couple.

Le catéchisme auquel je me suis inscrite en cachette, enfant.

Le sport, comme possibilité de rencontres pour sortir d'un territoire rural.

L'école publique comme pilier de cette émancipation avec plus tard l'accès à une bourse d'études, une chambre au Crous, en ville et l'intégration d'une école nationale parisienne.

Le militantisme auprès d'associations de droit au logement dans les établissements Crous. Les échanges multiculturels et politiques au sein de cette cité universitaire qui accueillait en priorité des étudiants étrangers.

J'ai vécu pendant plusieurs années avec des exilés algériens militants du parti communiste en France. J'ai aidé à leur installation en France après les années noires du FIS (Front Islamique du Salut) en Algérie. Je suis attachée à la communauté de destins qui nous lie par l'histoire coloniale.

L'organisation collective au sein d'**associations** et la création collective comme lieu où s'ancrent la confiance, l'enthousiasme, la délibération, la possibilité de porter des affirmations et de faire travailler le négatif dans des nuances et des contradictions. Lieu où se prend le courage et s'apaise l'angoisse.

Le théâtre

Le théâtre comme **épreuve au présent** d'un processus de vérité qui travaille plusieurs subjectivités, aux prises avec différentes situations d'énonciations, de régimes de croyances et de sincérités. Le théâtre comme **possible lieu d'énonciations politiques collectives**.

L'écriture et le jeu comme possibilité d'accès à ma singularité, à la radicalité de mon rapport sensible au monde. Mais aussi lieu de la rencontre intime et agrandie où s'envisage l'altérité. Un lieu protégé pour cette raison même, pour les risques et les trouvailles ténues que cette exhibition engage.

Je sépare, de fait, mes activités artistiques de mon engagement politique même si ce dernier m'oriente comme sujet et alors même que je désirerais davantage mettre mon activité artistique au service de mon engagement politique mais je n'en ai que trop peu l'occasion.

J'ai commencé par un mémoire sur **le théâtre politique en Algérie** avant d'entrer au Cnsad.

Je suis sensible aux pièces de théâtre et aux mises en scènes dont les questions politiques déterminent la dramaturgie des spectacles. Cela m'est quelquefois arrivé (notamment avec des acteurs étrangers algériens, syriens, comoriens, burkinabés, thaïlandais) ou au théâtre de la Commune avec Marie José Malis ou lors de recherches expérimentales. Cela grandissait mon rapport au théâtre comme **lieu d'un imaginaire collectif** coexistant avec une orientation communiste. Le plus souvent, cela créait aussi un autre rapport au public, au fait de partager ces questions à égalité. Ce sont des espaces où s'exerce souvent **la gratuité**.

L'écologie

La nature, d'après la philosophie chinoise, est liée au Tao qui signifie fonctionnement et mouvement selon l'idée que *tout change, sauf le changement*. Le communisme a pour nature commune d'être un mouvement sans cesse renouvelé.

Ma sympathie pour le maraîcher auprès duquel nous avons enquêté et qui livre l'Amap à laquelle je suis adhérente vient de l'éducation que j'ai reçue enfant auprès de ma grand-mère maternelle qui a fait le choix de quitter la ville pour démarrer une exploitation de fromages de chèvre au sein de la communauté chrétienne de l'Arche, militant pour la non-violence et portée par **la figure de Lanza del Vasto**, disciple de Gandhi. L'éducation était son point aussi. Elle formait des jeunes issus de banlieues parisiennes et pris en charge par le Secours catholique.

Une grande partie des femmes du côté de ma famille maternelle sont travailleuses sociales ou familles d'accueil. J'ai grandi à la campagne entre ces deux communautés.

La contradiction ville/campagne est un sujet qui m'intéresse beaucoup.

Les enfants

Ma très grande **confiance dans leur capacité d'invention et de joie**, mon désir de léguer des récits structurants et des histoires en actes, qui ouvrent des possibles et ne les laissent pas impuissants et sans ressources face au nihilisme.

Je trouve injuste l'**inégalité dans l'accès aux soins** comme la psychomotricité et la psychanalyse qui sont des ressources pour l'éducation. Je suis inquiète de la séparation sociale grandissante et communautaire entre les écoles privées et publiques.

Des choix

Militer pour un communisme nouveau autant que ma vie professionnelle et familiale me le permettent.

Depuis 2018 et la rencontre avec François au cours de l'événement *Hétérophonie'68* organisé au théâtre de la Commune par sa directrice Marie José Malis, il y a eu la fondation du groupe *Longues Marches*, l'apprentissage de l'enquête militante dans le bidonville de Salé au Maroc en 2019 et 2020, la décision de devenir un groupe communiste *Longues Marches* (les études sur la Chine contemporaine, Les Communes populaires, la Nature et l'écologie). La résistance à l'implosion du groupe. La participation au Cercle. Mon empêchement à rejoindre le Comité de rédaction de la revue par manque de temps et souci de faire moins mais mieux.

L'enquête auprès d'un paysan maraîcher débuté en septembre 2023 et achevée en mai 2025.

La tenue régulière d'un atelier cinéma avec mon compagnon, au sein de l'École des actes présidée par Alain Badiou en collaboration avec Judith Balso et en soutien au projet des amis pour une société de l'autorisation de travailler. Deux films : *La colère de Boy* et un en cours.

Des tâches

Continuer d'apprendre à réaliser des monographies de paysans et d'acteurs du secteur agricole comme prémices d'enquêtes collectives. Les préparer et les adosser à des comptes rendus de lecture.

En cours : l'agriculture et l'écologie du point de vue de paysans africains.

Constituer des régions en entrecroisant les points de vue entre urbains et ruraux. Travailler à comprendre la contraction ville/campagne comme une ressource.

Clarifier la situation géopolitique par une histoire des conflits, une recherche des luttes populaires, pour se situer dans la guerre qui vient et construire des subjectivités politiques capables de tenir des points de justice possibles, encourager les relations transnationales entre militants, faire émerger la figure d'un camp du peuple.

Sortir le mot *communisme* de son recouvrement par le régime socialiste chinois. Réinventer le terme ?

Intervenir dans des situations

Intervenir dans les lieux et manifestations qui organisent une résistance au génocide des Palestiniens comme à la guerre injuste Israël/Palestine, qui cherchent à faire entendre la voix des peuples par-dessus la propagande d'enrôlement dans la guerre interimpérialiste.

• • •

• RACHEL : *COMMENT ETRE MILITANTE COMMUNISTE AU-JOURD'HUI ?*

En quel sens suis-je communiste ?

C'est la conviction pour ainsi dire native, originelle, fondamentale, qu'il n'y a qu'une seule humanité, qui me fait me déclarer « naturellement » communiste. Aussi loin qu'il m'en souvienne, j'ai eu **la passion de l'égalité**, la haine de la domination. Cela m'a parfois conduit à des conduites déraisonnables (échanger - au risque de l'échec ou de l'interdiction dans la voie de ma vocation - ma copie de concours avec une camarade qui aurait été une professionnelle remarquable, mais qui avait des lacunes dans des matières secondaires mais sélectives), ou à des emportements, des colères que la solitude rendait inopérants.

Mais j'ai récemment vécu une expérience pratique, qui a mis en lumière, concrètement, cette « position communiste » que je tenais (et qui me tenait) « depuis toujours », mais sur un plan peut-être moral ou affectif. Dans mon espace de travail, espace assez hiérarchisé, j'ai spontanément endossé le travail d'une collègue « subalterne » absente, travail qui a occupé un moment de mon temps libre, et qui était utile à la communauté de travail. À vrai dire, je l'ai fait sans y penser, sans avoir l'impression de faire quelque chose de singulier (cela relevait de ma position « naturelle »), et c'est l'étonnement d'une autre collègue, elle aussi « subalterne » (« ah bon ? tu fais ça, toi ? ») qui m'a remis en mémoire tous les moments où, depuis toujours, j'avais pratiqué « naturellement » **la non-division du travail** (ce qui fait que je m'entends toujours mieux avec ceux que j'appelle avec une certaine tendresse « les petites mains » qu'avec mes collègues directs). Je dois dire que ce moment a été pour moi **une cristallisation heureuse**, de manifester, en acte, matériellement, ce que je peux reconnaître comme ma subjectivité communiste.

Pourquoi ?

Cette position communiste « naturelle », en tant que telle, je peux aussi la nommer *Désir de communisme*. Mais qu'est-ce qui me dispose dans ce désir de communisme ?

D'avoir grandi en étrangère ! Plus exactement en **étrangère dans une étrangeté** :

- en étrangère dans ma famille, au milieu des miens (mon histoire m'a séparée subjectivement de la famille et en particulier de ma fratrie) ;
- qui plus est, dans une famille se considérant elle-même comme étrangère en France (mon père ne cessait de dire « *Un jour, on va partir...* » en Israël) ;
- au total quand ma mère déclarait « *Nous, on n'est pas comme eux !* », je me disais *in petto* « *Moi, je ne suis pas comme vous !* ».

J'ai reconnu, après-coup, que *communiste* était devenu pour moi **le nom de la possibilité** à l'être ensemble, pour ceux qui se considéraient/étaient considérés comme étrangers les uns aux autres. Cette question, depuis l'enfance, me taraudait, me poussant à chercher, dans la liste interminable des « particularités » possibles, ce qui pouvait faire point commun entre ceux qui ne partageaient pas ce qualificatif/nom commun/nom propre « Juif », qui me séparait des autres sans que je me sente inscrite dans le cercle familial/familial qu'il désignait.

À partir de douze ans, a grandi mon intérêt pour la question politique (même si ce n'était pas nommé ainsi – « la politique » - dans le vocabulaire domestique, où c'était plutôt la télé, les élections et ce qui concernait Israël), pour le rapport aux autres en tant qu'on vit dans le même monde, pour la question de l'égalité.

Par exemple, à mon époque on avait le droit de quitter l'école à partir de douze ans. Ainsi dans ma classe de quatrième, un garçon devait quitter définitivement l'école, pour des raisons de misère sociale. Cela m'est apparu scandaleux. J'ai alors organisé une collecte pour contrer ce destin. Et cela ne m'a valu que sarcasmes de ma famille...

Des idéaux, mais pas d'orientation quant à la construction de « l'être ensemble ». L'exigence d'égalité est du côté de l'idéal (ne pas accepter le « c'est parce qu'on est mieux qu'eux »). Pas de politique, donc. Trop jeune en 68, trop isolée surtout, sans fenêtre sur le vaste monde, dans une famille ni ouvrière, ni intellectuelle et surtout se pensant « pas d'ici ». Enfin, il y a eu le moment, vers 15/16 ans, où j'ai rompu

avec le rêve familial « l'an prochain à Jérusalem », et où j'ai décidé que « **chez moi** », **c'était là où je vivais**, quitte à déménager, si ça se présentait. Mais ma solitude a fait que tout ça est resté en position d'**idéal impossible à partager**, et donc sans conséquences tangibles, effectives.

Ensuite, plus tard, j'ai cherché la politique, à l'aveuglette. Cela m'a valu 10 jours à l'UEC puis 3 semaines à L.O. mais tout cela ne m'intéressait pas.

Les choses ont changé quand j'ai rencontré Cécile Winter – je me suis alors dit : « là, ça me va » car il n'y avait **plus alors de séparation entre penser et agir**.

Je me suis dit : le *nous* familial présuppose la non-étrangeté, mais, à l'inverse, **le nous communiste ne présuppose pas la familiarité**. Ainsi *communisme* est venu nommer **l'ensemble générique du non-familier**.

Désir de politique communiste ?

Mais en quoi ce désir de communisme conduit-il ou non chez moi à un désir de politique communiste, à un désir militant ?

C'est en ce point qu'il y a une difficulté, dont je pense qu'elle est liée à ce « naturel » qui émaille ce que je peux dire de mon identité communiste. Ce « naturel » laisse hors-champ ce que j'ai dû surmonter, ou ce dont j'ai dû me séparer pour que cette identification se constitue (les tout-petits ne sont pas communistes, c'est absolument certain). Ne pouvant identifier en moi ce qui fait obstacle à la position communiste, **la pensée de ce qui organise les positions antagonistes reste opaque**. Pour le dire d'une manière peut-être ridicule, la question « *comment peut-on ne pas être communiste ?* » obture mon horizon, et m'empêche d'accéder de plain-pied à la question pratique et théorique « *Comment faire front et faire face à cette partie de l'humanité ensauvagée par la conviction d'inégalité et la volonté de domination ?* ». Il y a là un point que j'appellerai de **nihilisme idéaliste** : rester captif d'un « ça ne devrait pas être » et rester impuissant devant ce qui est, cependant.

D'où que j'ai **besoin d'un antagonisme tangible**, d'une polémique pour m'ancrer. Dans une situation, il me faut **repérer le point auquel je dis Non** pour m'y ancrer. Et ensuite, je me lie à d'autres par le fait qu'on va dire *Non* à la même chose. Mais le fait de tomber sur quelque chose à quoi dire *Non* ne suffit pas chez moi à produire une affirmation.

De plus, autant je repère spontanément tel ou tel antagonisme, autant j'ai d'énormes difficultés à identifier tel ou tel antagoniste : je reste naïve face aux ennemis personnalisés et aux adversaires concrets.

Au total, il m'est difficile de passer d'un refus initial (individuel puis collectivisé) à l'affirmation d'une vérité : j'ai tendance à **faire comme si la vérité n'avait qu'à apparaître pour être entendue**, autrement dit comme si elle n'avait pas à être produite, extraite, accouchée.

Je dirai donc que pour moi le désir de communisme tient tout seul (car c'est une position subjective individuelle) mais que **le désir de politique communiste, lui, ne tient pas tout seul**.

- D'abord parce que c'est un désir militant et on n'est pas militant tout seul : être militant relève nécessairement de quelque « nous ».
- Ensuite parce qu'un désir de politique implique de **faire de la question politique une affaire collective**. Je sens que la difficulté est actuellement en ce point, car **la question de la confiance y devient cruciale**. Confiance en ceux qui partagent le désir d'un « être ensemble » à la fois collectif et pour chacun singulier, confiance dans la situation et dans les masses, en ce qu'elles recèlent des possibles au-delà de ce qu'il y a. Deux points nécessaires, constituants, mais dont la tenue effective est aujourd'hui particulièrement ardue. Deux points à tenir comme fracturation de la chape nihiliste qui tend à enfermer le monde dans les limites d'un « il n'y a que ce qu'il y a ».

Ce qui engage donc ma seconde question : comment pour moi être communiste aujourd'hui ?

Comment ?

Examinons pour cela les deux dimensions de l'enquête et de l'étude communistes, au cœur d'un devenir militant communiste.

L'étude communiste

J'ai **beaucoup de mal à pratiquer l'étude**, bien que (ou parce que ?) j'ai été une « bonne élève ». Mais je me sens comme une caisse de résonance qui a besoin de quelque chose ou de quelqu'un qui vient la faire résonner/raisonner. En matière d'étude, je me retrouve ainsi très passive. J'ai du mal à fixer ce qui m'intéresse tant que cela ne m'est pas tombé dessus. Et même ensuite, ça bloque. C'est ainsi. D'où mon inertie en matière d'étude.

L'enquête communiste

Il m'intéresserait d'engager des enquêtes sur des situations qui me sollicitent - essentiellement des situations qui engagent des domaines où il s'agit de ce qui contribue à « faire peuple », des situations qui concernent les fondamentaux de la vie commune :

- **l'instruction** (⇒ les écoles),
- **les soins** (⇒ les hôpitaux),
- **l'habitation** (⇒ le logement, le transport...).

Le Cercle ?

Au total, mon désir d'**être d'une politique communiste** n'est pas vraiment clarifié. Pour moi, tout cela est un peu maintenu dans un espace virtuel ; et j'ai alors de la difficulté à passer à l'actuel.

En ce point, l'autre m'est indispensable car il est, lui, l'actuel : mon **ancrage dans l'actuel**, c'est par l'autre que cela passe.

Mais bien sûr, la politique n'est pas du virtuel. Et, comme mon objet, c'est l'autre se présentant avec un désir constitué, cela ne peut opérer dans un collectif politique !

D'où sans doute que, dans le Cercle, je me trouve entre deux questions :

- la question qui m'est personnelle : celle de **passer du virtuel à l'actuel** ;
- la question qui, dans le Cercle, concerne mon rapport aux autres : comment être avec eux dans le même cercle et non pas spectatrice – j'ai ainsi tendance à n'y intervenir qu'en rebond.

Comment alors l'objet commun du Cercle LM peut-il me devenir propre (au lieu que je me l'approprie par le truchement des autres) ?

Autrement dit, comment faire parti(e) du Cercle ?

Quelle(s) enquête(s) dans les situations de soins ?

Si le Cercle est bien un lieu où penser et pratiquer collectivement **la capacité d'aller aujourd'hui au-delà de la simple résistance**, du simple « tenir » (*tenir tête* et *se tenir*), alors il me faut clarifier le point sur lequel je pourrais proposer au Cercle d'intervenir et d'enquêter collectivement en matière de soins et de rapports sociaux dans les dispositifs de soins.

Deux possibilités ici :

- 1) trouver des individus ou des petits collectifs tenant d'ores et déjà **un point « politisable »** c'est-à-dire pas seulement un point de résistance par repli sur une forteresse (j'ai ainsi tendance dans mon travail à me replier sur une position clinique sur laquelle je campe en sorte de résister aux injonctions administratives qui m'apparaissent absurdes, stérilisantes et/ou libérales, mais alors en m'en foutant et sans m'y attaquer frontalement) mais un point susceptible d'engager une transformation des rapports sociaux dans le lieu considéré en affrontant ouvertement un antagonisme et des ennemis précis - l'enjeu serait que l'enquête dégage avec ces gens le point politiquement en jeu, le formule et commence de l'organiser ;
- 2) dégager moi-même un tel type de point pour ensuite aller collectivement le mettre à l'épreuve d'une enquête dans tel ou tel lieu de soins pour examiner sa capacité ou non d'y organiser une position politique.

• FRANÇOIS : *EN QUEL SENS ME DIRE AUJOURD'HUI COMMUNISTE ?*

Convenons...

Convenons d'abord qu'il s'agit là d'une **affaire sérieuse** car elle engage globalement l'**existence** objective et l'**ek-sistence** subjective ¹⁵ de qui va ainsi se déclarer *communiste*.

Aujourd'hui, guère de risque de se parer du nom *communiste* par gloriole narcissique, ne serait-ce que parce que ce nom, majestueux quand je l'ai épousé, se trouve aujourd'hui couvert d'opprobres.

Convenons de même qu'il s'agit là de **réinventer** une position subjective désormais momifiée.

S'agit-il là d'une *revitalisation* (réanimation d'un corps inanimé), d'une *ressuscitation* (retour à la vie d'un corps cérébralement mort) ou d'une *résurrection* (relève d'une mort effective par une vie de type nouveau) ? Misons sur une résurrection : le nouveau communisme sera neuf ou ne sera pas.

Convenons enfin que se dire *communiste* ne saurait se réduire à célébrer l'**idée** du *communisme*.

Depuis la fin du XX^e siècle, combien d'essayistes (de Derrida à Jean-Luc Nancy en passant par Negri et Lordon, Friot et alii) n'ont-ils pas écrit de choses positives (au demeurant souvent intéressantes) sur « le communisme » sans pour autant assumer de se déclarer eux-mêmes *communistes* ? Énoncer tout le bien qu'on peut penser du communisme n'implique donc visiblement pas d'assumer une position communiste d'énonciation.

Si ma question est bien celle du communiste (celui qui réduplique ses énoncés sur le communisme selon un engagement personnel de communiste), il me faut articuler **trois positions subjectives** distinctes mais intriquées : celle de militant, celle de militant politique et celle de communiste militant.

Examinons.

Militant

Appelons « militant » qui lutte ouvertement **pour** une cause spécifique et **contre** des adversaires ou ennemis existants, identifiés par rencontres effective ; ce militant, ayant ainsi pris mesure que sa cause divise l'humanité, s'attache alors à la doter d'un camp **organisé**.

Mais on peut être militant de bien des causes.

Me concernant, je suis ainsi simultanément militant

- 1) de l'art musical contemporain,
- 2) de la pensée des mathématiques modernes,
- 3) de la politique maoïste,
- 4) de l'amour homosexuel.

Et, autant que faire se peut, je m'attache à compatibiliser intellectuellement (à l'ombre de la philosophie) et ek-sistentiellement (à mes propres frais) ces quatre dimensions relativement autonomes selon une intellectualité militante.

Posons donc, a minima, qu'être communiste, c'est militer **pour** la cause communiste (en faisant valoir sa grandeur générique pour toute l'humanité), **contre** les innombrables adversaires et ennemis que cette cause ne cesse de susciter et rencontrer.

¹⁵ Ek-sister subjectivement ne coïncide pas (cf. François Jullien) avec le fait d'exister (objectivement, socialement...).

Militant politique

Le communisme moderne – d'obédience successivement marxiste, léniniste et moïste – se configure autour d'une question centrale : l'exigence d'**une politique communiste**, apte à diriger et organiser l'humanité dans son émancipation collective (vis-à-vis de l'exploitation, la domination et l'oppression capitalistes).

La cause du militant communiste, c'est la nécessité d'une telle politique communiste pour l'émancipation collective de l'humanité.

Comme on ne le sait que trop, une telle politique communiste n'existe plus aujourd'hui (à l'heure de la faillite des États socialistes, de l'échec des Partis communistes et de l'implosion du Pro-létariat international).

Remarquons qu'elle n'existait pas davantage à l'été 1844 (quand Marx et Engels se sont rencontrés à Paris). Mais, à leur époque, une telle politique communiste n'avait encore jamais existé alors qu'aujourd'hui, notre avantage insigne est de pouvoir nous instruire des longues séquences historiques où elle a déjà existé effectivement (a minima, pour nous : en Russie sous Lénine, en Chine sous Mao, et en France à l'époque de l'UCF).

Communiste militant

Pour autant, communiste ne se limite pas à cette dimension de militant politique (c'est-à-dire militant d'une politique communiste existante ou, comme aujourd'hui, militant pour l'existence d'une telle politique) : certes, cette dimension politique est **centrale** mais précisément la déclarer *centrale* indique qu'elle n'existe pas seule.

Être communiste engage également d'autres dimensions qui conditionnent (et sont conditionnées en retour par) la dimension politique du militant communiste.

En sus de cette dimension proprement politique, distinguons des dimensions **idéologiques** et **ek-sis-tentielles**.

Dimensions idéologiques

J'en distinguerais quatre, intriquées bien sûr :

1) Le **matérialisme** : un communiste est matérialiste.

Difficile question : comment rester matérialiste en politique si le précédent matérialisme historique des intérêts de classes (sociales) a fait la preuve de son incapacité à dépasser le stade d'un socialisme, acculé à l'impasse d'un capitalisme d'État ? Comment diagonaliser politiquement les intérêts sociaux (telle est bien la dynamique communiste) quand les assises sociales de l'opérateur diagonalisant (« le prolétariat ») s'avèrent impuissantes ?

Miser pour ce faire sur « *les prolétaires qui n'ont rien à perdre que leurs chaînes* » bute, sans recours possible¹⁶, sur ce fait massif : on ne saurait transiter d'une accumulation de négations (« rien », « perdre », « chaînes ») à quelque capacité d'affirmer l'orientation communiste : l'émergence de l'affirmation communiste ne se construit pas par intrication de négations anticapitalistes.¹⁷

Certes, on pourra toujours supputer qu'on aura tout à gagner du simple fait qu'on n'a rien à perdre, mais le courage et la persévérance d'une longue marche communiste ne saurait procéder d'une double négation.

¹⁶ En particulier sans recours, pendant la GRCP, à l'Armée populaire en lieu et place d'un recours à une classe ouvrière politiquement divisée (au risque alors d'un antagonisme interne).

C'est pour cette raison qu'à partir de 1967, Mao va progressivement tempérer dans les usines les « Comités révolutionnaires », limiter l'engagement de l'Armée (principale force de l'État socialiste) puis engager à l'été 1968 un tournant politique tentant de reconsolider le Parti comme Parti véritablement communiste. La fragilité des bases sociales (« classistes ») de cette politique communiste ne va pas compenser le fait que la direction du Parti avait alors été confiée... à Lin Biao (ultra-gauche dogmatique).

¹⁷ Plus globalement, l'émergence n'est pas constructiviste – en un sens, elle n'est donc pas « cartésienne ».

Et surtout – surtout -, la longue marche communiste ne saurait s'orienter selon un partage des intérêts de chacun entre *ce que l'on y gagne et ce que l'on y perd* ! L'orientation communiste **diagonalise** les intérêts particuliers (individuels, collectifs ou de classes), elle **oblique** dans l'espace social des intérêts matériels sans s'y ordonner, son **clinamen** ne se mesure pas (moins encore se norme) à ce qu'il y a déjà d'effectif dans les différentes situations.

Il en va donc ici d'un nouveau **matérialisme de l'émergence**, d'un matérialisme de type nouveau (moderne) apte à relever les **obstructions** - ici l'obstruction des classes sociales (du « classisme ») au projet communiste.¹⁸

- 2) La **dialectique** : un communiste est dialecticien.¹⁹
- 3) Le **générique** : un communiste a le goût du générique (même s'il sait également recourir au constructivisme).²⁰
- 4) L'**immanence** : un communiste mise sur les ressources infinies de l'immanence, non sur quelque Transcendance.²¹

Dimensions ek-sistentielles

L'ek-sistence d'un communiste est orientée selon quatre dimensions, là encore intriquées :

- 1) le goût pour la **liaison de masse** et corrélativement l'**enquête** dans le peuple : « *un communiste descend de son cheval* » (Mao) ;
- 2) le goût pour l'**étude**, tout au long de sa vie, interminable ;
- 3) le goût pour le **travail** : pour un communiste, « *le travail est devenu le premier besoin vital* » (Marx) ;
- 4) le goût pour la dimension **collective** de la pensée et de l'action : ce faisant, un communiste ne sacrifie pas son individualité mais la surmonte en la relevant selon une *gloire du commun*.

Comme de juste, il en va, dans cette intrication, de soutenir une confiance et une espérance en l'Humanité, **contre** la méfiance généralisée et le désespoir intégral : « *Dans l'affreuse décomposition d'une guerre manquée, d'une paix manquée, [...] dans ces jours ignobles, le communisme a parlé d'espoir au peuple ouvrier ; il l'a sauvé du désespoir.* » (Bernanos, 1944).²²

Se déclarer communiste

Une chose est de clarifier les points précédents ; autre chose est personnellement de **se** déclarer communiste.

Se déclarer...

On ne peut aujourd'hui se déclarer communiste qu'**au bord d'un vide**, et même d'un double vide : derrière et devant soi ! En effet, aucun appui historique²³ (seulement l'héritage assumé de quelques repères²⁴) et aucun adossement assuré à quelque force sociale constituée que ce soit (du type « classe sociale », « peuple révolutionnaire » ou « pays socialiste »).

¹⁸ En ce point d'intelligence moderne des obstructions, les « ressources mathématiques » me semblent indépensables.

À sa manière, le séminaire *mamuphi* 2025-2026 va en traiter – voir sa présentation dans ce numéro en rubrique **Annonces**.

¹⁹ Voir plus loin la nécessité en ce point des « ressources philosophiques ».

²⁰ Je me réfère ici aux trois orientations *ontologiques* de pensée (*constructiviste, générique et transcendante*) distinguées par Alain Badiou dans *L'être et l'événement*, orientations qui configurent un triangle (intuitionniste) de contraires.

²¹ Mon propre passage d'une position militante de *chrétien* à celle de *communiste* a procédé précisément d'une « conversion à l'immanence », facilitée par le fait que le christianisme est une confiance en l'Incarnation : « *Seul un vrai chrétien peut être un bon athée* » (Ernst Bloch, *L'athéisme dans le christianisme*).

²² Aujourd'hui, la désespérance est devenue l'opérateur subjectif central des nihilismes : songeons à Kierkegaard la thématissant comme « *maladie à mort* » (voir mon article dans le n°2 de la Revue : *Kierkegaard face au nihilisme*).

²³ du type « *L'Histoire est l'histoire de la lutte des classes* »

²⁴ Héritage sans testament : *les communistes du XXI^e siècle sont sans patri-moine communiste !*

Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas de socle matérialiste pour une telle déclaration (voir plus haut). Ceci veut simplement dire que la décision communiste ne saurait découler d'une base effective, en procéder transitivement, s'en déduire par calcul rationnel. La décision communiste constitue **un pari** véritable, sans garantie et sans parachute.

Pour autant cette décision n'est pas déraisonnable ou aventureuse ; elle ne constitue pas une fuite en avant : un pari est **un bond**, un saut, mesurable et mesuré, une avancée rationnelle qui assume d'être plus qu'un simple pas (lequel, a contrario, s'assure prudemment de toujours garder contact avec le sol).

... communiste

Puisque l'enjeu ici est de se déclarer *communiste*, j'appellerai *communiste* qui **mesure** son orientation de pensée et d'ek-sistence aux **exigences** générales d'une politique communiste d'émancipation pour toute l'humanité.

Être communiste est donc affaire d'orientation - par définition ²⁵, le communiste n'est pas désorienté !

Tâches ?

Quelles tâches aujourd'hui pour mesurer cette orientation de pensée et d'ek-sistence à l'exigence de reconstituer une politique communiste ?

Quelles tâches assumer en 2025-2026 au fil des dimensions ek-sistentielles mentionnées ci-dessus :

- l'étude,
- l'enquête et la liaison de masse,
- le travail individuel et collectif.

Voici, me concernant.

Étude

Ressources pour une nouvelle intellectualité communiste

Ressources de l'histoire du communisme

Concernant la Révolution communiste chinoise, il s'agit de continuer l'étude déjà engagée de cette histoire :

- 1) par celle des Communes populaires urbaines (1958-1961),
- 2) par l'étude des trois séquences suivantes :
 - la Conférence des 7 000 (début 1962),
 - le Mouvement d'éducation socialiste (1963-1965),
 - la GRCP proprement dite (1966-1976).

Ressources philosophiques

Deux volets :

- Les sujets collectifs de vérités $\Rightarrow$ Sartre-Lacan-Badiou

Faudrait-il plutôt parler d'un sujet « commun » ²⁶ (qui se projette alors en un collectif d'individus) puisque le sujet en question est constituant de son collectif plutôt que constitué comme rassemblement d'individus ?

L'individu appartient à un collectif (il en est un élément) alors qu'il adhère à un commun (il en devient une partie).

²⁵ Le communisme est une orientation, pas une hypothèse (dont la validité dépendrait alors des résultats objectifs d'un protocole expérimental donné).

²⁶ voire d'un sujet « du commun » comme on parle d'un « homme du commun » ?

Un sujet ressemble plus à un organisme (un corps, un noyau) indécomposable qu'à un assemblage ou une recollection...

- La dialectique $\Rightarrow$ négations, différences/contradictions.

Si, comme Mao (cité par Marion) nous le rappelle, « *dans toute différence, il y a déjà une contradiction* », que veut alors exactement dire « résoudre une contradiction non antagonique » s'il ne s'agit pas de faire disparaître toute différence (en particulier au sein du peuple ou entre les peuples) ?

Nous avons abordé ce point à partir de l'étude du rapport d'Alain sur les villes et les campagnes : certaines différences sont des ressources dont le communisme ne saurait se priver. Que ces différences suscitent des contradictions à traiter ne saurait impliquer qu'il s'agirait purement et simplement de les supprimer. ²⁷

Ressources mathématiques

Voir la suite de mon travail, en particulier dans la cadre de *mamuphi*...

Enquêtes

Distinguons trois types d'enquêtes : en France auprès de travailleurs ou de mouvements de masse existants, dans d'autres situations internationales.

Travailleurs

Compléter l'enquête engagée auprès de **paysans** sur leur rapport à l'écologie (enjeu : aborder la cause écologique par son versant productif plutôt que consommateur et en l'intriquant à la contradiction villes/campagnes) en embrassant **quatre types d'agriculture** :

- 1) agriculture de conservation (voir deux enquêtes LM déjà faites),
- 2) agriculture bio,
- 3) permaculture,
- 4) agriculture conventionnelle.

Mouvements de masse

??? À examiner collectivement, en fonction de ce qui arrive...

International

??? Projet Brésil en 2026...

Travail individuel et collectif

Aujourd'hui, mon travail militant est

- faiblement collectif en musique (composition) ²⁸,
- moyennement collectif en mathématiques (*mamuphi*),
- fortement collectif en politique (Revue et Cercle LM),
- nécessairement collectif en amour (le *couple*).

Il me faudrait donc ici différencier (voir plus haut) collectifs *constituants* sans véritable Sujet commun (musique et mathématiques) et collectifs *constitués* par un Sujet commun (politique et amour).

● ● ●

²⁷ Voir le sophisme nihiliste posant que la vie serait... une maladie mortelle !

²⁸ Il s'agit sans doute pour moi de consolider la dimension collective de mon intervention en musique : prenant acte qu'en ce début du XXI^e siècle, la voie de **Debussy** (immersion dans une plasticité sonore) l'a malheureusement emporté sur celle de **Schoenberg** (écoute d'un discours musical projeté par quelque corps-accord instrumental), quelles nouvelles alliances et quels nouveaux projets musicaux élaborer collectivement ?

• OLGA : ÉLÉMENTS POUR PENSER ET PRAATIQUER UN NOUVEAU COMMUNISME

Liminaire

Je mets en avant le verbe **penser** car, pour reprendre l'idée de Cécile Winter dans son livre/bilan sur la GRCP et citée par Marion dans son texte, **la question idéologique** est centrale dans le long processus d'avènement d'une nouvelle subjectivité communiste. Aujourd'hui, dans la conjoncture de sombre solitude, nous en avons besoin plus que jamais.

De ce point, la revue LM et le Cercle LM nous sont indispensables, d'une part dans le travail individuel et collectif de réappropriation du langage, de la philosophie et des leçons de l'histoire des révolutions, d'autre part dans le questionnement de nouvelles pratiques politiques *pour le communisme*.

1. Héritage familial : le mot *communisme*

Du plus lointain que je m'en souviennne, le mot *communisme* a toujours été présent dans mon histoire - ses événements, ses odeurs, ses langues, ici le yiddish. (Ma première langue fut le yiddish, celle du quotidien familial. Le français devint à l'école le FLE). Peut-être que le mot *communisme* fut présent dans le liquide amniotique de ma mère qui accueillit ma naissance en 1947, à Paris, avec un bras d'honneur au nazisme ; geste redéployé devant moi - main repliée sur l'avant-bras et poing relevé - quand je pouvais en mesurer l'amplitude... Quelques années plus tard (1961/62) dans une conversation, elle déclara : « *ici, ma fille, nous sommes communistes d'abord, juifs ensuite* ». Je me souviens du son, un son juste qui sonnait avec l'évidence de la phrase simple et incarnée.

Je me souviens de **la gravité qui m'a saisie** (et qui ne m'a plus quittée), de la fierté, lourde, que l'accolade de ces deux mots - *communiste* et *juif* - révélait. *Communiste* signifiait la justice, l'universel, la vérité, l'internationalisme. *Juif*, la même chose... **Ces deux mots ne pouvaient donc être séparés.**

Surgit la certitude qu'il me fallait inventer une nouvelle fidélité à ces mots, pour en subjectiver la portée. De fait, je n'ai jamais fréquenté quelque communautarisme juif, encore moins sioniste, et très tôt, je suis allée vers le marxisme-léninisme maoïste. Pourquoi ? **Sartre** y fut pour beaucoup. Très beaucoup même.

Il faut dire que la génération de mes parents était celle de la MOI (*Main d'œuvre immigrée*, section des FTP du PCF), ceux qui, dès 1940, posaient les bombes, interdites aux résistants français par l'accord entre Staline et Hitler. Génération immortalisée par Aragon avec son poème « *L'Affiche rouge* ».

Aragon, Nazim Hikmet, Maïakovski, communistes et poètes - ils figuraient dans la bibliothèque -, René Char, plus tard, poète résistant, je lisais **la poésie** comme « *on boit aux fontaines* ». Le langage de la poésie était, alors, en capacité de traduire l'idée, le rêve communiste.

Mes parents n'étaient pas encartés, ils étaient organisés dans l'UJRE (*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide*), grande organisation de la résistance juive communiste qui incluait, entre autres, le Secours Rouge, instauré pour le sauvetage des enfants.

Après la guerre, l'UJRE a mis en place, dans la continuation du Secours Rouge, la CCE (la *Commission Centrale pour l'enfance*), organisation de colonies de vacances pour les enfants de résistants et de déportés dans les plus beaux coins de France. L'énergie positive de ces colonies marxisantes a irrigué l'imaginaire politique de presque toute la génération des dirigeants de Mai 68, la plupart d'entre eux ayant « échoué » aux JCR, organisation communiste de la jeunesse trotskiste, et d'autres à Ulm, chez les marxistes-léninistes maos, dont j'étais. Le « Secours Rouge » organisation de la GP (*Gauche Prolétarienne*) n'a pas eu de mal à puiser le nom dans **ce vivier référentiel**. Il y avait là une fidélité à un héritage d'engagement internationaliste, pourrait-on dire une loyauté vis à vis de « l'épopée » des parents résistants communistes. Avec les dérives mortifères d'ultra-gauche dont le livre de Pierre Goldman, paru en 1975, « *Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France* » fut le parangon. Brillant, mais parangon quand même.

Juif et Communiste.

Dans ce nouage étroit, il y a toujours eu **un espace vide**. Aucun de ces deux mots n'avalait l'autre. Pour mes parents, cet espace vide s'appelait le *Bund*, l'Union des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie créée en 1897. Premier parti prolétaire juif, le Bund s'allia en 1898 avec le POSDR de Lénine et en devint la section juive, anticléricale et antisioniste, tout en gardant une autonomie linguistique et culturelle, avec ses propres journaux en langue yiddish. Cette **autonomie juive**, revendiquée et pratiquée, sera l'objet de vifs débats avec Lénine sur le statut des minorités au sein du parti. Lénine écrira en 1905 une lettre aux ouvriers juifs, traduite en yiddish, pour critiquer les conséquences néfastes de la politique du Bund sur l'unité du parti.

Du plus loin que je m'en souviens, j'ai vécu cet écart sans problème mais sans pouvoir le définir ni le conceptualiser. J'ai toujours « su » qu'il y avait une place pour **une singularité juive dénouée de toute religion et de tout sionisme**, une place à définir, à inventer dans un communisme à renouveler. Conséquence politique de ce positionnement : du plus lointain que je m'en souviens, j'étais féroce anti-sioniste avec l'idée que les Israéliens qui voulaient rester dans une future entité palestinienne devaient le pouvoir, individuellement et collectivement. Position quasiment intenable dans les années 80.

2. Héritage politique : le marxisme-léninisme et le maoïsme

Les CVB (Comités Vietnam de Base)

Les CVB, créés en 1967 par l'UJCML, étaient le **laboratoire politique** des marxistes léninistes de la rue d'Ulm.

Idée neuve pour l'époque : **le travail de masse** autour du bilan de la guerre du Vietnam - tous les groupes politiques faisaient de l'agitprop sur la question de la guerre - où comment à partir de l'exemple d'une guerre juste, nous allions vers les gens pour discuter, enquêter et parfois concevoir, avec eux, les possibles d'une situation, et la liaison intellectuels ouvriers.

Ce fut **une école politique** majeure, en avance sur son temps, qui forma une armada de cadres militants.

L'UJCML

L'UJCML, localisée à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et dirigée à l'époque par Robert Linhart, philosophe et sociologue, prônait **l'établissement en usine** des intellectuels et méprisait ouvertement la petite bourgeoisie qui se castagnait avec la police au Quartier Latin. L'organisation explosa en plein vol en Mai 68. Les débats étaient violents sur la caractérisation de ce qui se passait comme événement - ou pas -. Linhart entra dans un silence total qui dura dix ans. En 1978, il écrivit « *L'Établi* », livre qui soldait la fin de ce que Badiou appela plus tard « *les années rouges* ». Le livre, très bien écrit, connut un grand succès. Et pour cause. Un ex dirigeant maoïste, un ancien d'ULM, un Intellectuel avec un grand I, dissertant sur l'échec de sa politique d'établissement prolétarien, cela ne pouvait que renforcer, au milieu des années 70, le courant réactionnaire des « nouveaux philosophes » qui brûlait, en autodafés symboliques, Platon, Descartes, Hegel, Rousseau, Robespierre, Marx, Lénine, Mao. La **contre-révolution idéologique** était en marche, menée par des philosophes contre d'autres philosophes. La lutte entre les deux voies.

La GP (Gauche prolétarienne)

La GP, créée en 1968, dirigée par Benny Lévy, philosophe, alias Pierre Victor.

Le trait nouveau de la GP qui expliqua son succès des débuts fut d'**abandonner le langage « classiste »** pour reprendre les thèses chinoises sur le peuple et la notion « *servir le peuple* ». Je me souviens des trotskistes de Lutte ouvrière, complètement affolés par l'irruption de la GP ; ils me poursuivaient dans les couloirs de la fac pour savoir si j'avais lu tel chapitre d'un livre de Staline... sinon ils en proposaient l'étude.

Les trotskistes n'ont jamais rien compris aux questions idéologiques. Qu'on se le dise. Pour eux, les classes, la lutte des classes et l'organisation sont des notions intangibles. La GRCP, c'est, pour eux, vraiment « du chinois ». Si je mentionne ce point, c'est qu'il intervient sur la question israélo/palestinienne. J'y reviendrais dans la partie *Nos tâches*.

J'ai quitté la GP au bout d'un an. Benny Lévy, devenu rabbin, a contribué à effacer le contenu de l'idée communiste en attaquant frontalement celui du mot *politique*.

L'UCF-ml (Union des Communistes de France - marxiste-léniniste)

Enfin, l'UCFml, créée en 1970 et dirigée par le philosophe Alain Badiou et l'anthropologue Sylvain Lazarus. Redonner la question de l'organisation aux masses, privilégier l'enquête, travailler sur les formes de conscience, unifier les prolétaires dans des noyaux ouvriers, rassembler le peuple dans les Comités Populaires Anticapitalistes, soutenir la régularisation de tous les sans-papiers et la lutte des foyers d'immigrés, ces principes et ces pratiques ont inauguré un travail politique et militant intense.

C'est dans l'UCFml que j'ai croisé **Cécile Winter**, celle dont j'ai pu dire, en la voyant militer, *c'est une militante communiste*. J'ai quitté l'UCF-ml (vers les années 80) pour désaccord politique avec un groupe de camarades ; nous avons fondé alors les PAE (*Permanences Anti-Expulsions*), devenues les PAR (*Permanences Anti-Racistes*) avec le journal *l'Antiraciste* dont j'étais directeur de publication. J'ai arrêté de militer subjectivement « en communiste » vers 1986 pour entreprendre une Maîtrise d'Études Cinématographiques et audio-visuelles à Jussieu.

3. Héritage philosophique : Descartes, Spinoza, Sartre et Badiou

J'ai « rencontré » Badiou en 71. Dans un séminaire philosophique. À la fin de la conférence, Badiou a ouvert un livre de poèmes de René Char, « *Feuillets d'Hypnos* » écrit entre 1943 et 44 quand Char dirigeait le Service Action Parachutage de la zone Durance. C'est la première fois que je voyais un professeur de philo terminer sa conférence en citant de la poésie. J'ai compris que **j'étais arrivée à bon port**. Philosophiquement.

Badiou a été un maître à penser, comme Sartre le fut pour tant de gens, c'est-à-dire un référentiel qui donne **le désir d'apprendre** le concept, la « joie » de penser, d'argumenter, d'avoir un point de vue. Une vision du monde toujours située, qui renforce la subjectivité et ouvre à l'engagement. La philosophie de Badiou, comme celle de Sartre, ouvre le complexe du monde à l'intelligible par la dialectique. **Tout est pensable**. Ça donne du souffle, de l'intelligence, de la sérénité, une capacité à affronter le réel.

Et puis Badiou, c'est la fidélité à la fidélité de l'engagement, à l'événement qui vient, aux idées qu'on porte. Je partage cette notion de fidélité à soi-même, aux principes et au groupe qui les incarnent.

De cet héritage foisonnant, je garde **ma fidélité** : renouveler le communisme.

4. Le Communisme aujourd'hui : nos tâches

4.1

Remarque. J'ai du mal avec l'injonction « être communiste ».

Terminer un texte ou un tract par « *il nous faut des communistes* » me pose problème. Forme et fond. Par quels fils peut-il s'énoncer, se lire, se faire valoir ?

4.2

Réintroduire le mot **politique**. Aujourd'hui le mot est discrédité. Émasculé. Pire, il est dans l'air du temps, voire populaire, de ne plus en faire. Au risque, dit-on, de devenir ou bien « totalitaire », ou bien « terroriste » en fonction de la ligne choisie. Bref, à ce mot de *politique*, perdu, disparu, il est préféré ceux de la vie, du mouvement, du vivant, parfois du commun.

Je pense qu'il est communiste de **réintroduire le mot de politique** en expliquant sa nouveauté.

Parler du point de ce que la GRCP nous a appris et que développe Cécile dans son dernier livre : la **prééminence de la résolution des contradictions au sein du peuple**, c'est à dire de la pensée comme discussion entre les deux voix, sur le rapport au pouvoir et à l'État, sur les notions de classe et de lutte des classes.

Je prends l'exemple de la vidéo envoyée par François à propos d'une réunion sur la Palestine à Paris organisée par les Trotskyistes. À les écouter, ils semblent dire la même chose que nous sur *Un seul pays avec un seul État*. En vrai pas du tout. Ils développent un discours très ancien, très classiste sur le racisme et l'antisémitisme (une ruse du capitalisme pour dévoyer les

travailleurs de la lutte de classe) qui les rend incapables d'analyser la spécificité de ce qui se passe là-bas. D'où des mots d'ordre abstraits et généraux. D'où la scission avec le groupe de Haïfa, groupe initiateur de l'ODSC (*One Democratic State Campaign*).

Si nous allons faire du travail de masse dans ces réunions ou ailleurs pour développer notre point de vue, il faut le concevoir comme notre capacité à organiser la pensée, la lutte entre les deux voies sur la question israélienne-palestinienne en termes d'analyse, d'enjeux et de mots d'ordre.

Et nommer cela de la politique. Parce que c'en est.

Je sais François pas d'accord. C'est à discuter.

4.3

Renforcer le point précédent par l'étude collective des étapes communistes de la GRCP. François nous a envoyé des textes très intéressants. Il n'est pas suffisant de les lire, seuls. J'ai cru percevoir des demandes de travail collectif d'étude. J'en fais proposition.

4.4

Importance du collectif de discussion, de pensée, d'échanges. Ça fait du bien comme dit Marion, Ça renforce la confiance, ça fait travailler, ça fait avancer. Le garder donc.

4.5

Organiser des séances spéciales sur les points sur lesquels nous travaillons.

Il ne faut pas avoir peur de « nous » encadrer si nous en faisons la demande. Ça ne peut que renforcer le travail politique.

4.6

Garder les points sur lesquels nous travaillons : Israël-Palestine, Ukraine, la guerre qui vient, rapport ville campagne.

4.7

Le rapport ville campagne (cette expression dit ce dont on parle plutôt que celle d'écologie, encore moins de ruralité, notions valises pour ma part) me paraît important à travailler.

Les enquêtes menées auprès d'agriculteurs qui inventent de nouvelles idées /pratiques sont passionnantes. Qu'en fait-on ?

M'étant installée partiellement à la campagne, je commence à enquêter sur l'AMAP du coin, le projet MIAM d'une nourriture saine à disposition de tous, et d'autres encore. À suivre...

4.8

Mes tâches : le travail sur Israël Palestine.

- 1) Ai envoyé les trois tribunes en anglais à un certain nombre de personnalités antisionistes et à ceux qui ont lancé ODSC, accompagnées d'une lettre demandant contacts et informations réelles sur la situation. Vu le désastre actuel, réponses difficiles à recevoir.
- 2) Projet de brochure des trois tribunes traduites en plusieurs langues.
- 3) Écrire la quatrième tribune sur singularité juive dénouée de toute religion et de toute identité. Brochure plus tract disponibles pour travail de masse.
- 4) Investir beaucoup de sites qui s'ouvrent sur cette question et enquêter. La lutte idéologique est centrale à partir de notre analyse. Après enquête, proposer peut-être une réunion. Un seul point commence à faire son chemin : l'empire sioniste s'écroule.
- 5) Le livre sur la fin du sionisme.

• GUSTO : *UN POINT ?*

N'ayant pu mener à bien ma tentative de produire un petit texte où, après une rapide présentation sur d'où je viens, je voulais traiter des questions ouvertes par le texte de cadrage général « *Quels militants communistes pour le XXI siècle ?* », je voudrais au moins exposer un point.

« *Procéder du peuple pour aller ensuite vers ses ennemis et non plus l'inverse* » peut-il être à l'œuvre et à quelles conditions dans une situation telle que celle où **Mansour SOW**, débouté du droit d'asile en 2022, s'embauche comme ouvrier agricole dans une ferme produisant du lait en Creuse, puis dans deux autres. ? Il se rend alors compte qu'il nourrit beaucoup de gens en Creuse et participe à la vie du village. Lorsque la préfète réactive à son encontre en avril 2025 une obligation de quitter le territoire avec assignation à résidence, il réussit à mobiliser plusieurs dizaines d'habitants autour de son cas, ce qui amène le tribunal administratif à enjoindre la préfète à réexaminer sa décision et la conduit à fournir un titre de séjour à Mansour.

Je me suis interrogé sur le sens qu'aurait une intervention communiste (enquête...) dans ce type de situation, en particulier enquêter sur la nature du CDI partagé entre trois fermes, la particularité de l'élevage laitier dans le travail paysan, la diversité sociale et humaine dans le peuplement de la région, l'organisation des habitants qui ont accompagné le retrait de l'OQTF

•

Deux articles du journal *La Montagne* donnent plus de détail sur **Mansour et sa situation** :

- https://www.lamontagne.fr/maisonnisses-23150/actualites/le-seul-crime-que-jai-commis-cest-de-travailler-en-creuse-un-ouvrier-agricole-est-menace-d-expulsion_14675619/
- https://www.lamontagne.fr/gueret-23000/actualites/menace-d-expulsion-l-ouvrier-agricole-mansour-sow-obtient-un-titre-de-sejour-par-la-prefecture-de-la-creuse_14692090/

• • •

• AGATHE : *VERS UN MILITANTISME COMMUNISTE AUJOURD'HUI*

Vers le groupe puis le cercle *Longues Marches*

Comme je l'ai dit au moment de me présenter à la première réunion à laquelle j'ai assisté, en janvier 2024, mon expérience du militantisme est plutôt « épileptique » (intense mais sporadique, constitutive mais discontinue) et n'a jamais réellement trouvé jusqu'ici d'espace durable où se travailler, donc s'axer, s'affermir.

Je ne peux témoigner ici que des **quelques points que je tiens** (crois tenir) et de la manière dont j'aimerais m'orienter en communiste, et du travail que j'envisage hors et dans le cercle.

C'est par lassitude de **lutttes militantes majoritairement réactives** (contre le CPE, la loi LRU, la loi Travail, les réformes des retraites, et tout le long les lois anti-immigration), par dépit ne trouvant de sens à m'engager dans aucun des mouvements vivants de la jeunesse (mouvement féministes et queer, écologistes, décoloniaux, anti-autoritaires, qui me paraissent certes sensés mais aussi insuffisants et « désorientant »), que j'ai commencé dès 2021, après le Covid, à sentir la nécessité de militer au sein d'un groupe qui reprenne l'orientation communiste par les cornes.

J'ai voulu réunir des amis militants dans différents contextes en leur proposant un genre de « cercle », comme on le fait maintenant, pour tenter d'aller au-delà d'une convergence ou d'une juxtaposition des luttes, mais j'ai senti que ni ma réflexion ni mon expérience n'étaient assez solides pour initier cette entreprise.

C'est par ma connaissance minimale de **l'héritage maoïste** (du fait de mon engagement au CDN de la Commune, le lien à Marie-José, les séminaires d'Alain Badiou), par le regard (lointain) sur l'expérience de Camille et Marion lors des enquêtes, en rencontrant Natacha Michel et en lisant son *Roman de la Politique*, que s'est prise la décision de vous rejoindre.

Le « communisme » a été longtemps pour moi un spectre très présent mais aussi très abstrait – et je crois que ce qui me touche particulièrement dans ce cercle, c'est de **rencontrer des personnes qui ont une expérience longue** de ce qu'on pourrait appeler sa pratique, mais qui ne capitalisent pas dessus, et en analysent les obstructions, en inventent les possibles reprises.

Je viens d'un milieu où il relèverait du « bon sens » (comme le sens naturel du vent et comme un pragmatisme élémentaire) d'être communiste - mes grands-parents ouvriers votaient PC - mais où la question n'a jamais été travaillée, sans doute du fait d'un repli sur des difficultés propres à la famille (fragilités, addictions) – comme un « *nous faisons bien ce que nous pouvons de notre côté et qu'ils décident* ». Ce qui prouve bien à mon sens qu'une pensée ou une orientation communiste qui ne trouverait qu'à s'exercer dans un régime de représentativité aurait toutes les chances de s'éroder très rapidement (j'imagine François que tu dirais que ça n'en est justement pas une, d'orientation). Le confort conquis avec les Trente Glorieuses puis l'effritement mondial des régimes communistes ayant bien sûr eu vite raison de ce communisme « de principe » et pour ainsi dire identitaire (« *si je suis ouvrier c'est bien que je suis ou dois être communiste* »).

Aujourd'hui, les « visions politiques » de ma famille s'écaillent entre complotisme né de la pensée anti-vax, prudence pessimiste (« *faisons a minima barrage puisque le monde qu'on rêve ne viendra plus* ») et anti-immigrationnisme à la fois en partie lucide mais complètement irrationnel (« *nous avons accueilli les étrangers n'importe comment pour utiliser leur force de travail, ça n'a pas marché, ils ne se sont pas bien intégrés, c'est bien la preuve, arrêtons tout* »).

J'ai l'impression que cette histoire familiale est aussi l'illustration d'une **aporie** dont tu as fait précédemment état François : **le matérialisme tourne autour d'un vide** – il ne suffit pas évidemment d'être prolétaire pour désirer un monde travaillé par l'orientation communiste – l'ancien prolétaire goûtant au confort peut céder sur sa militance du « pour tous ». Ce que cela met au jour à mon sens c'est que **le communisme est l'affaire du « pour tous »**, donc un mouvement sans cesse rajeuni, la composition de ce « tous » se modifiant sans cesse. Il faut réaffirmer que la défiance envers le communisme vient de **l'avoir confondu avec un terminus**, alors qu'il est un processus, un voyage, un mouvement – c'est aussi une bonne nouvelle, il n'y pas un « *lendemain [éternel] qui chante* », mais un aujourd'hui où on peut déjà agir en communiste. Il n'y a pas de bon ni de mauvais moment pour commencer.

Je ressens par ailleurs **un véritable impensé** dans l'histoire de ma famille, que je pourrais expliquer par une certaine timidité envers le politique ou simplement par **l'assentiment** à une certaine forme de confort de l'entre-soi, couplée paradoxalement à un très grand sens de l'hospitalité.

C'est aussi la seconde question que cette histoire soulève : comment des personnes qui portent au sein de leur giron immédiat et proche un souci du commun et une éthique de l'hospitalité peuvent-elles aussi porter en elles un tel pessimisme à plus grande échelle ? Et donc, concrètement, **comment valoriser « les points » que tiennent déjà les gens**, et leur donner confiance en leur portée ? Comme l'écrit Louis dans sa réponse, comment mettre rationnellement les gens « au pied du mur » ?

Je me suis permise de partager ces morceaux de mon histoire personnelle, postulant que c'est toujours intéressant de connaître ce qui cristallise le commencement d'un engagement communiste pour chacun, et que cela pouvait éclairer ou contre-éclairer les points affirmatifs et personnels qui viendront ensuite.

Orientation communiste

J'ai le sentiment très net comme le dit François que l'orientation communiste émerge d'un bond, qui est un pari, et qui relève d'une foi – mais **une foi pour ainsi dire rationnelle**.

Un peu comme le point sur lequel dit s'appuyer Rachel face une personne suicidaire « *puisque vous êtes encore là à en parler, c'est que quelque chose vous sépare de ce projet* », quand quelqu'un me parle d'un projet politique ennemi, j'aurais presque envie de lui répondre « *puisque tu es là à m'en parler, c'est que tu crois à une élaboration commune, et donc que tu veux que les conditions de cette élaboration soient établies* » - je biaise et vais un peu vite, mais je sens que je suis orientée par l'idée communiste selon deux faisceaux qui se rejoignent, un qui est une forme de rationalité morale, un autre qui est lié à un sentiment esthétique – c'est ce qui est beau.

Je dirais confusément que cette orientation communiste s'intrique à mon sens à différents penchants et dispositions (individuelles, je ne saurais s'il est pertinent de les ramener à une mesure collective) :

- le goût de **la discussion** (et donc la pratique de la dialectique) – *organiser* ?
- **la curiosité** envers l'autre (dont l'inverse est l'indifférence, une catégorie en fait de l'hostilité, tout comme le mimétisme – l'assimilationnisme comme négation de l'autre) ; un sentiment de curiosité plus généralement vis-à-vis de l'inconnu (pour l'autre de la vie, de la pensée, de la sensation) qui en dépasse la peur – *peupler* ?
- un goût pour **l'élaboration collective** et un sentiment de beauté face à ce qui en est issu – *travailler et habiter* ?

Il me semble que c'est cette hospitalité première qui va déterminer ensuite la décision de s'engager dans les différentes dimensions des possibilités politiques (*travailler, habiter, peupler, organiser*) en communiste.

Je sais que cela peut paraître de l'éthique un peu rose bonbon et facile, mais puisqu'il ne s'agit pas de fixer une image du communisme (l'orientation communiste est « adossée » au prolétariat qui n'est pas nécessairement comme on l'a vu une classe politique) et puisqu'il s'agit d'un processus constant, j'essaie d'identifier pour moi **le terrain minimal de son apparition**, qui ne peut être uniquement lié à la défense réactive des intérêts des plus démunis, mais plutôt **une appétence** pour travailler, habiter, peupler, et s'organiser réellement en commun, en construisant une égalité de condition – c'est cette affirmation joyeuse qui me semble première. L'orientation communiste ne doit pas ressembler à une promesse de défense des intérêts donc de gains (comme peut l'être par exemple le syndicalisme français aujourd'hui), mais, dans ce contexte si individualiste, affirmer une nécessaire dimension de **perte individuelle pour connaître la joie** de constituer un sujet collectif.

Comme nous sommes trop éloignés d'une possibilité d'émergence à grande échelle pour ne pas désespérer, j'ai besoin de partager, d'étudier, et d'élaborer collectivement au sein d'un cercle comme celui de *Longues Marches*, de prendre acte des efforts affirmatifs dans la vie des gens (pas comme des exceptions héroïques mais comme des appuis qui enseignent et engagent à poursuivre), et aussi de connaître

des victoires collectives même minimales ou provisoires ici-même en France (la ZAD de ND des Landes, victoire syndicaliste à l'Après M à Marseille, la tenue d'un lieu par le Collectif des Jeunes Mineurs Isolés de Belleville...).

Militantisme

Mes expériences les plus signifiantes (bien que courtes) ont trait à **la constitution de lieux** - lieux d'habitation provisoirement repris au marché privé (squats), lieux de vie et de travail pérennes achetés associativement pour que leur usage demeure collectif (association du CLIP et notion de « propriété d'usage »), luttes pour que des lieux de résistance continuent à exister.

J'ai fortement à approfondir la dimension de **l'étude** au sein du Cercle *Longues Marches* – je crois que j'en suis capable mais j'ai encore du mal à en faire un sujet d'étude récurrent, notamment parce que j'ai du mal à faire des liens entre l'histoire communiste et ce qu'il est possible d'en tirer aujourd'hui. Le dernier document de François m'y aide.

Je veux faire l'expérience de **l'enquête** militante, je sens que c'est un manque, et qu'il me sera difficile de faire état d'une situation qui n'est pas mienne, de me sentir légitime à être relais.

Enfin, je sens qu'il m'est très difficile de débattre avec des personnes aux positions ennemies sans me crispier et en mettant en exergue les « fourches » où les conclusions vont différer – récemment un cousin plutôt anarchiste d'extrême-gauche à l'adolescence, qui a récemment voté pour le RN, m'a dit que c'est la preuve qu'une partie de mes connaissances historiques (ne serait-ce que sur l'histoire coloniale française) sont insuffisantes.

J'ai récemment essayé de militer au sein du **mouvement des intermittents**, moins pour défendre mes propres intérêts mais en postulant que j'y trouverais au moins des similitudes dans nos préoccupations plus globales et une espèce de disposition politique du fait de la dimension très collective de nos professions, mais j'ai vite été découragée par le choix de revendications complètement restreintes et de méthodes d'action très vaines.

Je constate qu'il y a vraiment une difficulté dans le militantisme actuel à énoncer les coordonnées précises d'une situation et à la lire dans un contexte plus général, pour en tirer un mode opératoire et une pensée qui donne sens et portée à un travail circonscrit – souvent, cela me semble soit « trop grand » (des mots d'ordre gauchistes qui donnent l'impression que le monde va basculer en une soirée) et/ou « trop petit » (une logique de demande et de demande de miettes). Je pense que c'est cette liaison que je viens chercher et qu'entre autres l'enquête peut sûrement m'apprendre.

Des points

Je dirais que l'unique point que je tiens aujourd'hui est lié au **théâtre** :

- par un travail **critique** que je fais seule et parfois avec les autres, dirigé par ces deux angles énoncés par le théoricien Frederic Jameson (comment c'est fait, quel discours ça soutient) et qui m'amène aussi à me questionner sur ce qui s'intrique au politique dans une représentation théâtrale ;
- en étant attentive à **l'organisation du travail** dans ce champ :
 - travailler collectivement : bientôt au sein des « wari-wari » (créations collectives menées par plusieurs metteurs en scène – un questionnement j'espère sur ce qui est vicié dans la question de la propriété intellectuelle) ;
 - ateliers de pratique avec des amateurs : rechercher une égalité des intelligences, se servir des outils du théâtre pour formuler une énonciation collective ;
 - studio des actrices : groupe de recherche où s'intrique très fortement un travail singulier et un travail collectif, non à des fins politiques, mais avec une très sensible pratique d'une organisation où le commun est premier.

Des tâches

Études

Pourquoi affirmer un autre point que celui de la différence « homme-femme », qui est souvent ramené dans les papiers *Longues Marches*, et qui n'est jamais enquêté (et qui pour l'instant me chiffonne un peu par son opacité et par son absence de traitement) : quelles implications dans l'orientation communiste ?

J'ai le sentiment qu'il faudrait que les luttes féministes et décoloniales puissent être mieux connues et comprises par le groupe, comme l'ont été les luttes écologistes, par une cartographie qu'ont faite Marion et Camille – ce qui a permis après-coup de distinguer les courants et de tracer une « acupuncture » ensuite. Je ne partage pas le constat que **le militantisme est** absent aujourd'hui, il me semble au contraire assez vivant mais **très fracturé entre petites niches** – peut-être faut-il plus précisément cerner l'inédit dans chaque combat pour pouvoir le situer dans une perspective globale ?

Militantisme

Continuer à me rendre aux événements de la dernière « saison » (nom d'une séquence d'actions) des **Soulèvements de la terre**, « **guerre à la guerre** », qui entend répondre à l'impérialisme guerrier : témoigner de leurs éventuels points affirmatifs – le prochain gros événement est le 21 juin pour protester contre la présence israélienne au Salon du Bourget (aviation mais aussi armement) – en témoigner au cercle

Enquête

- La question de la **psychiatrie** : la question des petits collectifs tenant un point « politisable » comme l'écrit Rachel – enquêter là-dessus.

J'ai du mal pour l'instant à envisager ce qui peut être l'objet d'une enquête (alors que j'ai plein d'intuitions), je préférerais accompagner une enquête en cours.

- **Écologie** : enquêter sur une ligne de front, une ZAD, là où un camp est déjà constitué.

• • •

• CAMILLE : *LONGUES MARCHES - MILITANT COMMUNISTE*

Préambule émotionnel

Travailler à être militante communiste aujourd'hui pour moi, c'est retrouver, et être fidèle à **deux émotions** de l'enfance et de l'adolescence : une grande sensibilité aux injustices, une forme de colère, mais contrée et toujours renversée par une certitude en la bonté des gens, et une foi en la possibilité d'un changement. J'avais l'idée que les choses ne peuvent pas rester *ad vitam æternam* ainsi mais que c'est bien la passivité de certains adultes, leur acceptation, qui perpétue cette situation. Je comprends que mon désir militant s'enracine dans cette volonté de garder vif ce regard sur le monde, pour **ne pas s'habituer et se résigner à l'existant** et que ce regard aujourd'hui adulte s'est déplacé et s'est approfondi : comprendre la source des inégalités plutôt que seulement s'en indigner, éprouver et nourrir la confiance en l'humanité par la connaissance de ses œuvres, me lier à des personnes différentes de moi pour ne pas m'enfermer dans des certitudes, affirmer que seul **le communisme comme mouvement**, avec ses affirmations, peut être le chemin politique pour nos désirs de justice.

Deux expériences

Deux expériences qui m'ont donné le goût et ont enracinés mon désir militant :

- la fondation de l'École des Actes,
- la rencontre dans le bidonville de Salé.

Elles ont trait toutes les deux à un « passage » qui a été très significatif pour moi : le passage de l'idée, de la projection d'une rencontre avec des ouvriers étrangers, ou des habitants du bidonville, à **la rencontre effective** avec ces personnes. Au vu de mon peu d'expérience militante, cette rencontre me paraissait impossible, je n'arrivais pas à imaginer les chemins à emprunter pour qu'elle puisse se produire, et le fait qu'avec du travail collectif, du courage, cela soit possible, a été saisissant. Et **les inventions collectives, entre militants** pour que ces rencontres adviennent m'ont enthousiasmée. Cela a agi comme **une preuve en acte** qu'autre chose que l'existant peut survenir. Je sens que c'est à cela que je dois être fidèle, c'est là que s'arrime la source de mon engagement dans le groupe, puis dans le cercle LM.

Comment ces deux rencontres ont-elles évolué, quel travail politique avec les personnes après ?

1) La rencontre avec les gens de l'École a muté :

- en une rencontre amoureuse ;
- en une rencontre artistique : la constitution de la Troupe des Acteurs Nouveaux où ce qui nous lie est la joie de faire du théâtre ensemble.

Cela correspond à la **création d'un espace**, d'une réalité nouvelle qui accueille l'invention de liens et de rapports différents. Des divisions habituelles sont floutées, mais seulement dans l'espace « protégé » du théâtre et pas directement dans les lieux où elles sont produites. Cette troupe me permet d'être en contact sur le long cours avec des personnes du prolétariat nomade, et d'être liée par le fait de faire quelque chose ensemble. Mais il ne s'agit pas pour moi d'un travail politique.

2) La rencontre avec les personnes du bidonville a plutôt dérivé vers des relations plus amicales.

Tâche

Identifier des situations d'enquête, provoquer les rencontres, les conduire avec l'éthique d'un militant communiste, et **enquêter in fine sur ses propres enquêtes**.

J'ai été très intéressée par les enquêtes menées auprès des paysans, et pense qu'il serait pertinent d'enquêter sur cette question, principalement sur les nœuds entre nourriture saine / terre abîmée / nourriture empoisonnée dans d'autres pays où le bio n'a pas une importance si grande qu'en Europe, et où peut-être le travail de la terre se pense de façon plus collective.

J'avais été très sensible à l'intervention d'une femme institutrice lors d'un séminaire sur **les points tenus par chacun**, et j'ai l'intuition qu'il y a du côté de ce que font certains dans le lieu École, des ressources

subjectives et collectives pour nos questions. Mais je ne sais pas encore si, et comment cela peut trouver une cohérence dans notre cercle.

Difficultés / auto-critique

Aujourd'hui je sens une désorientation de ma part sur mes choix d'études, mes méthodes ; j'ai l'impression d'avoir accumulé du retard et de ne plus savoir par où m'y prendre. Cela m'aide lorsqu'on mène des études collectives, avec des rendez-vous de travail où l'on doit se présenter des choses, et avec un objectif d'écriture.

Proposition : constituer des groupes d'études, qui étudieraient en parallèle des enquêtes et pour les nourrir, et qui auraient pour objectif de publier dans la revue.

•

Je me sens prise parfois par le courant du « à quoi bon ? », et dans ces moments, je n'arrive pas à relier les efforts à ce qu'ils peuvent produire ou pourront produire, à leur nécessité.

Pour contrer cette mauvaise voie quand elle se présente, je fais appel à **deux ressources** :

- la pensée de Mao sur les difficultés :
« C'est à travers les difficultés et les vicissitudes que grandit le nouveau. Ce serait une pure illusion de croire que sur la voie du socialisme on peut éviter les difficultés et les détours, qu'on peut se passer de faire le maximum d'efforts... »
- Face au vide politique actuel, au désespoir qu'il peut créer, le prendre comme **un levier de responsabilité** : je ne peux pas m'en remettre à d'autres qui feraient le travail à ma place, donc se sentir d'autant plus responsable de porter cette possibilité d'un communisme réinventé.

• • •

• ALAIN : *COMMUNISTE HIER, COMMUNISTE AUJOURD'HUI*

Militant hier

Je suis devenu militant communiste avec la création de l'UCF(ml) en 1970.

Tout d'abord une précision sémantique importante : nous, à l'UCF, ne nous déclarions pas tant « militants communistes » que « maoïstes ». « *Nous sommes des maoïstes* » : telle était notre mode de présentation. Et parfois dans une figure à l'exactitude plus encombrante : « marxistes-léninistes-maoïstes » pour parcourir les étapes identifiantes de notre héritage.

En relisant les premières brochures de l'UCF ou notre journal « *Le Marxiste-Léniniste* », je m'aperçois que le mot « communiste » était plus utilisé comme une qualification **objective** (Union des *Communistes* de France, transformation *communiste* des rapports sociaux en écho à la Révolution Culturelle, bilan *communiste* d'expérience...) que sous la forme d'une énonciation déclarative.

Je reviendrai plus loin sur ce déplacement sémantique.

Comment je suis devenu un militant de cette cause ?

Sous la conjonction de plusieurs facteurs :

- Dans l'enfance, une éducation sensible à l'**affrontement de classe**. Ma famille vivait dans une petite ville dominée par une grande usine, avec des grèves ouvrières très longues, des mobilisations de la population, une solidarité active (camp du peuple). Sentiment d'une force collective physique des ouvriers que j'ai retrouvée sur le front des usines en 1970 et qui n'existe plus ici.
- Dans la pré-adolescence et l'adolescence, **les luttes coloniales**, la guerre d'Algérie. Un de mes frères plus âgés a été envoyé en Algérie comme soldat du contingent pendant 28 mois. J'ai traversé de manière directe et sensible les soubresauts de cette guerre. De là date ma séparation viscérale et irréversible d'avec la « gauche », PS et PCF compromis dans les guerres coloniales. Pour qu'un engagement alternatif d'avec l'ordre existant soit durable, il faut qu'il y ait quelque part un processus de séparation profonde d'avec le parlementarisme.
- Prolongement ensuite de l'engagement anticolonial lors de **la guerre du Vietnam**. Profonde leçon (un petit pays peut en vaincre un grand s'il en a l'intelligence politique) qui ouvrait un espace politique novateur. Le monde peut changer sous l'impact d'une juste politique révolutionnaire.
- A l'époque étudiante, le contexte intellectuel extraordinairement vivifiant de la deuxième moitié des années 60. Il donnait une force subjective incroyable. Rencontre d'Alain Badiou en 1967 ; j'assiste à ses séminaires. Je deviens « militant » étudiant du PSU.
- Du schisme sino-soviétique à **la Révolution Culturelle**. Au départ (1962-63), Mao se dissocie des Soviétiques à partir d'une critique du rapport Khrouchtchev et de leurs thèses sur la coexistence pacifique. C'était intrigant mais c'est la Révolution Culturelle, notamment pour moi la déclaration en 16 points de 1966, qui ouvre un nouvel espace politique et nous donne confiance dans la capacité à relancer la perspective révolutionnaire anesthésiée par l'expérience soviétique. Expérience de la Révolution Culturelle suivie avec enthousiasme même si de loin.
- **68** : plutôt une rupture existentielle qu'un événement politique. Sentiment de vivre des choses impensables : libération de la parole, les gens se parlent entre milieux sociaux différents, manif étudiante allant à la rencontre des ouvriers de Chaussou à Reims (racontée par Alain Badiou dans ses *Mémoires d'outre-politique*), enthousiasmes collectifs... Promesse que je me fais de ne pas être un vieux con à 40 ans (regardés alors comme le seuil de la vieillesse). Affirmation d'une radicalité qui ne soit pas sans lendemain. **Orienter autrement sa vie** ; militer comme fidélité nécessaire.

Sortie du PSU en 1969. Participation à la fondation de l'UCF en mars 1970.

Résumé : l'engagement militant a été associé chez moi aux ouvertures cumulées d'espaces politiques créant des brèches dans la compacité de l'ordre parlementaire existant : rupture des guerres coloniales/séparation d'avec la gauche, créativité intellectuelle des années 60, relance du communisme par la Révolution Culturelle, rupture existentielle de 68.

Militant, militer. Sous quel nom ?

Je reviens un instant sur militant communiste/militant maoïste.

La difficulté de se présenter comme « militant communiste » à l'époque vient de ce que nos principaux ennemis sur le terrain politique effectif, notamment à la porte des usines, étaient des « militants communistes », ceux du PCF, gardiens de l'ordre existant et farouches geôliers de la « *classe ouvrière* ». Il nous fallait **combattre sur deux fronts** dont l'un se revendiquait du « *communisme* ». Pas simple.

Dans nos textes, nous nous revendiquions comme organisation communiste, **militants communistes** en y ajoutant « **de type nouveau** », en expliquant que nous étions entrés dans une nouvelle étape, celle d'un renouvellement radical des perspectives et pratiques politiques fondées d'un côté sur le nouvel élan politique donné par 68 et, de l'autre, sur la relance en actes de l'espérance communiste par Mao et la Révolution Culturelle. Nous nous revendiquions aussi « marxistes-léninistes-maoïstes ». C'est un peu long à expliquer quand il s'agit d'être perçu d'un mot. « Maoïste » sonnait de fait comme la nouveauté communiste.

« Marxistes-léninistes » renvoie par ailleurs plus à une identité historique doctrinale qu'à une effectivité politique contemporaine. Toutes les organisations dogmatiques vivant de la critique du PCF en vue de retrouver sa pureté virginale ajoutaient m-l à leur sigle. Nous-mêmes l'avons fait au départ (UCFm-l) car c'était à l'époque la manière convenue de **se distinguer du « révisionnisme »** (communisme soviétique). Mais je n'ai jamais compris pourquoi quatre ans après, lorsque nous avons créé notre journal en 1974, nous l'avons appelé « *Le Marxiste-Léniniste* ». C'était un pas en arrière : notre identité n'était pas celle d'un gardiennage historique mais celle d'une créativité politique.

Se dire « militants maoïstes », c'était **afficher une modernité politique**, notre modernité. Militants communistes modernes, cela signifiait. À l'époque, ça fonctionnait effectivement comme ça. Il va de soi que ce n'est plus le cas. Le maoïsme a été défait en Chine et ici. Il est source d'enseignements vivants mais il n'est plus porteur d'une modernité politique identifiante.

Nous sommes des militants communistes de type nouveau qui doivent **inventer la nomination moderne de cette nouveauté**. Que veut dire de type nouveau ? Quelle en est la nomination subjective ? **Nous ne sommes pas dans la foulée d'une rupture événementielle**. Nous disposons de quelques éléments mais le travail est devant nous.

Communiste hier et communiste aujourd'hui

La pratique du travail militant comme identification politique et ressource subjective

Dans les années post 68, nous (militants maoïstes) n'avons jamais cru que l'heure était à la Révolution (au sens de la prise du pouvoir). L'idée ne nous a même jamais effleurés contrairement à d'autres (voir le grotesque *Vers la Guerre civile* de July et Geismar).

Nous nous présentions comme « révolutionnaires » mais « **révolutionnaire** » **n'était pas assigné à la prise du pouvoir**. Il était assigné à la construction d'un parti révolutionnaire (communiste) de type nouveau : « *Le temps que nous vivons est révolutionnaire parce qu'il est celui de l'édification d'un parti de type nouveau* ».

C'était la leçon essentielle que la brochure de fondation de l'UCF tirait de Mai 68 : l'absence d'une organisation communiste ayant été capable de conduire le mouvement de masse. Elle était articulée à une autre leçon venue de Mao et de la Révolution Culturelle : **la question du parti** qu'il s'agissait d'édifier devait être **remise entre les mains des masses** (ouvriers et masses populaires) comme une question posée au sein de leurs mouvements, faute de quoi seraient restaurés des partis révisionnistes (type PCF). Le rôle révolutionnaire des maoïstes était défini par la tâche de remettre aux masses mobilisées dans telle ou telle situation la question d'une organisation communiste nécessaire à leurs combats mais incluant dans sa construction leur rôle actif, sachant que la figure de cette organisation n'était pas définie sinon qu'il fallait qu'elle suive cette ligne.

La question est complexe et irrésolue à ce jour. Mais ce n'est pas le problème ici.

Ce que je retiens est qu'elle a conduit à **orienter la nature du travail militant**, à définir ce que veut dire concrètement militer et surtout à **le doter d'une subjectivité très porteuse**, très enthousiasmante. Je pense que c'est valable aussi bien pour le communiste d'hier que pour le communiste d'aujourd'hui. Une passerelle de transmission.

Sous le vocabulaire qui peut paraître aujourd'hui peu engageant de « liaison de masses », « travail de masse » comme s'il s'agissait de manier des foules compactes au siècle de l'individu-roi, se cache **un travail d'orfèvre**, intellectuellement exigeant, minutieux, engagé dans le réel, créatif car ouvrant de nouvelles portes dans les situations et donnant de grandes satisfactions. Le travail militant n'est pas un travail sacrificiel. Il ne pourrait pas durer s'il l'était.

Si je prends mon cas, je vois qu'il n'y a pas eu de révolution, le parti de type nouveau n'a pas été créé, ni même l'UCF qui devait le susciter, l'horizon réactionnaire s'est assez tôt installé (années 80), mais ce n'est pas cela qui a guidé ou dissuadé mon engagement. Le caractère durable de mon engagement a tenu à **la subjectivité entourant le travail militant**, à sa nature créative, mobilisant des qualités diverses, singulières, qui n'ont rien à voir avec celles qu'on rencontre dans les univers professionnels.

On ne sait toujours pas ce qu'est un Parti de type nouveau mais sa recherche a conduit à pratiquer un travail militant de type nouveau, une façon révolutionnaire d'avoir rapport au réel de la politique. Je pense que les militants de l'UCF ont tous retiré la même impression (voir les interviews dans le livre de Joël Fallet, *Les Maos de l'UCF*, L'Harmattan, 2021).

Le militant communiste est celui qui réunit les qualités d'un nouveau faire de la politique en en faisant l'apprentissage dans les situations et les réunions.

Quels sont les ingrédients constitutifs du travail militant communiste ? On en trouve un florilège pratique dans le Petit livre rouge. C'est pourquoi il continue de parler aux générations plus jeunes.

Pour ma part, **trois ingrédients** ont subjectivement compté et continuent de compter. Ils me semblent d'hier et d'aujourd'hui.

1) L'intellectualité de la politique

La politique est un faire qui relève de la pensée, pas seulement collective mais aussi individuelle. Intervenir dans une situation, c'est faire des hypothèses, les mettre à l'épreuve et en tirer un bilan d'expérience.

C'est une pratique mais elle implique des écoles, de différentes natures.

2) La pratique de l'enquête comme pivot du travail militant

Elle vise à un matérialisme de type nouveau. À produire progressivement des énoncés sur la situation.

Cela demande un certain temps pour appréhender et faire une enquête.

3) Faire monde

Je pense que la politique communiste commence à partir du moment où on est capable de faire le lien entre des situations différentes.

Au début de l'UCF on intervenait sur des fronts séparés (usines-quartiers-foyers-jeunesse) puis on a fait des « régions » qui les articulait. Ce fut pour moi la période subjectivement la plus intéressante. Dans les années 80 et durant la période de l'Organisation Politique [O.P.], les champs d'intervention se sont réduits comme une peau de chagrin. Pour finir par ne plus intervenir que sur des foyers. Pour moi, on était sorti de la politique.

Communiste aujourd'hui

Se dire communiste n'a jamais été une chose simple car confrontée à la division politique de l'idée sous l'effet de l'expérience historique (communistes/socialistes, communistes révisionnistes/communistes maoïstes) ; mais **le partage avait un tranchant** qui assurait la vitalité politique et la subjectivation de chacun des termes.

Se dire communiste aujourd'hui n'est plus confronté à la vitalité d'une division mais au **spectre d'une disparition**. Qu'est-ce qu'apparaître comme communiste dans cette situation ? Qu'est-ce que constituer une modernité politique qui ne soit pas celle de revenants d'entre les morts et soit porteuse d'une efficacité contemporaine ?

Se déclarer communiste est moins une question d'être ou pas (« être communiste ») que de se définir comme militant de la refondation d'une politique communiste d'émancipation, activité qui n'est pas sans points d'appui mais qui est entièrement nouvelle. J'appliquerais volontiers au « communiste » ce que Marx disait du « communisme », à savoir que ce n'est pas un état de choses qu'il convient d'établir,

mais le mouvement réel qui abolit l'état actuel des choses. **Le communiste** ne se réfère pas à un état mais **se définit par le mouvement** qui le constitue comme militant d'une politique d'émancipation collective. Et donc par les tâches qu'elle prescrit et qu'il s'engage à effectuer.

Elles sont de plusieurs ordres. Entre autres :

- Faire travailler **la part affirmative de notre héritage** (les leçons des Communes populaires) comme le point-clé pour réouvrir un espace à une politique communiste d'émancipation contemporaine. Établir la relation subjective entre un point apparaissant circonscrit (et quasi oublié) de l'histoire de l'humanité et l'ampleur de ses enjeux actuels.
- Le travail militant autour de l'enquête, le lien à une vision d'ensemble, la capacité à produire des énoncés.
- Le travail d'étude. Individuel et collectif (en cercles de trois).
- Trouver quelques voies pour déminer l'univers plombant (planète/guerre) qui nous entoure. Outil essentiel de la Revue à cet égard.

Proportionné à mes forces, je vois mon propre engagement dans la Revue, l'étude et l'association à un travail d'enquête.

• • •

• MATTEI : *MILITANTS COMMUNISTES*

Je rédige ma contribution personnelle tardivement, sans doute par le fait que je n'ai jamais été un militant, d'où mon sentiment d'illégitimité à produire à ce sujet une réflexion digne de ce nom. Cela conduit à me poser la question : **pourquoi n'ai-je pas été un militant ?**

Pourquoi n'ai-je pas été un militant ?

Je suis né en 1998, année de parution d'un célèbre essai de Gilles Châtelet, dont la lecture me permet d'imaginer après-coup l'aspect peu engageant du monde dans lequel je suis entré.

Mes premières expériences politiques remontent aux manifestations massives contre la loi travail en 2016. Ma curiosité pour le communisme s'est développée, au même moment, via l'étude de l'histoire politique et la découverte des inventeurs de la mise en scène moderne : Piscator, Meyerhold, Brecht...

Si j'ai très tôt accepté d'être représenté par le signifiant « communiste », ce terme ne recouvrait donc pas le contenu politique du Manifeste de 1848. Le **mot** avait pour moi une signification plutôt littéraire, à la fois vague et prometteuse. Il impliquait un sentiment de révolte, mais pas nécessairement un sens de l'organisation ou de la stratégie. Il désignait l'ensemble des façons de reconfigurer les formes artistiques, les manières de penser et de sentir, tout en laissant hors-champ les problèmes classiques de la militance : la longue impatience du travail politique, la construction de rapports de force, l'intervention.

Rétrospectivement, il me semble que peu de gens aujourd'hui interrogent réellement, dans leur existence, la division consensuelle entre les artistes qui ne militent pas et les militants qui ne créent rien qui vaille. Si le signifiant « communiste » symbolisait (et symbolise toujours) pour moi le pouvoir de franchir la barrière séparant ceux qui représentent le monde de ceux qui le transforment, j'étais cependant incapable d'appréhender la dimension matérielle d'un tel franchissement. Je n'y voyais guère qu'une *Stimmung* existentielle, à l'image du « *désir d'Autre chose comme tel* » dont parle Lacan :

« Dès que l'homme arrive quelque part, il fait une prison et un bordel, c'est-à-dire l'endroit où est véritablement le désir, et il attend quelque chose, un meilleur monde, un monde futur, il est là, il veille, il attend la révolution. » (Lacan, *Le Séminaire*, V, *Les formations de l'inconscient*)

Pourquoi ce **rapport platonique à la politique** ? Les communistes sont-ils plus seuls qu'avant, ou bien ai-je subordonné mon sens de l'engagement à mon goût pour l'art ? Je n'étais pourtant pas bégueule, car je n'ai jamais partagé le préjugé qui veut que le militant soit un être obéissant et décervelé. J'ai un certain dédain pour ceux qui jugent dépassés les combats qu'ils n'ont pas eu le courage de mener. À l'inverse, les activistes de mon entourage m'ont toujours semblé remarquables par leur finesse de jugement et leur sens de l'action. De même, j'admire l'intelligence collective qui émane de certains groupes politiques dont je n'ai pourtant pas fait partie.

Il a certes existé dans ma vie **une période d'environ deux ans**, au cours de laquelle j'étais de toutes les AG et me rendais plusieurs fois par semaine en manifestation, sans appartenance à un organe politique identifiable. Mais je garde un souvenir ambivalent de cette période d'activité, au cours de laquelle j'ai été violemment confronté à certaines passions tristes : rivalité, peur, conformisme. J'en ai éprouvé de la désillusion, et j'ai fini par prendre en grippe les conceptions sacrificielles, sacerdotales et apostoliques de l'engagement. Pire, j'ai constaté à mes dépens que la lutte suscite parfois des maux aussi grands que ceux auxquels elle vise à remédier.

Après m'être attiré une mise au ban, mon activité politique a pris fin. C'est à ce moment que je suis entré en analyse, tout en m'engageant plus à fond dans l'écriture littéraire et le théâtre. Je ne renie rien de cette période, pourtant riche en déconvenues, au cours de laquelle j'ai fait **l'expérience de l'amour militant**. Pas n'importe quel amour, mais celui que Brecht qualifie de « *productif* » dans *Me Ti* :

« Je ne parle pas des joies charnelles, sur lesquelles y aurait pourtant beaucoup à dire, ni des amourettes, sur lesquelles il y a moins à dire. Ces deux sortes de phénomènes permettraient au monde de subsister, mais l'amour doit être considéré à part, car il est productif. Il transforme celui qui l'éprouve et celui qui en est l'objet, que ce soit en bien ou en mal. Du dehors, déjà, ceux qui aiment apparaissent comme des producteurs, et même d'un ordre supérieur. Ils offrent l'aspect de la passion et d'une volonté que rien n'arrête, ils sont tendres sans être faibles, ils sont sans cesse à la recherche d'actes amicaux qu'ils pourraient accomplir (et dont l'accomplissement ne profiterait pas seulement à l'être aimé). » (Me Ti, « Kin Yeh parle de l'amour », p. 144.)

Un insuffisant travail du négatif

Le récit de ce bilan me fait poser une question qui paraîtra peut-être oiseuse à certains de mes camarades : **existe-t-il une sorte d'engagement qui ne cède rien au saccage sensible, intime, subjectif**, dont nous devons relever l'épreuve au quotidien ?

J'ai pu constater qu'on fabrique souvent les militants (mais aussi les artistes, les savants et les amants) comme de la pâte à crêpes : sans grumeaux. Je suis sidéré par la vitesse vertigineuse avec laquelle l'amoureux, l'ami, le confrère, le camarade, quand ils dérogent au conformisme ambiant, se métamorphosent soudain en ennemis à abattre. Cela est dû, je crois, à **un insuffisant travail du négatif** : on s'aime en bloc, on s'engage en bloc, on rompt en bloc. Nous n'avons plus l'intelligence de ce qu'est un sujet, individuel et collectif, travaillé par des contradictions qui conditionnent toute possibilité d'alliance. Nous pâtissons, chacun à notre niveau, de cette **conception fusionnelle** de la politique, de l'amour et de l'art, dont la négativité serait miraculeusement absente.

C'est pourquoi je suis exaspéré par l'esprit salutiste qui anime les boy-scouts qui font notre ambiance dans le monde du théâtre, y compris quand ils se disent communistes (oui, ça arrive). Parce qu'ils ont oublié, à moins qu'ils ne l'aient jamais su, que **le théâtre** est doué de la puissance d'interroger, à nouveaux frais, les prénotions et les fausses évidences qui gouvernent nos conduites, nos sensations et nos pensées. C'est pourquoi il ne faut jamais se contenter d'un rapport incantatoire à l'égalité, à la justice, à l'amour, au bonheur.

La puissance des contradictions

Je crois à la puissance des contradictions, et je crois aussi que le communiste du XXI^{ème} siècle doit se montrer capable de requalifier sans cesse **là où passe la différence** entre le haut et le bas, le profane et le sacré, le bonheur et le malheur, le bien et le mal...

- Dans le champ du cinéma, je pense à *Miséricorde* d'Alain Guiraudie (qui a été militant communiste), dont la Revue LM a publié une critique élogieuse.
- Dans le champ de l'anthropologie, je pense à Lévi-Strauss (qui n'était pas communiste) remplaçant la vieille opposition entre mentalité logique et prélogique par celle de la pensée cultivée (voire domestiquée) et de la pensée sauvage (pas cultivée en vue d'obtenir un rendement).
- Dans le champ littéraire, je songe à Pavese (qui était communiste), se consacrant, au sortir de la guerre civile, à l'écriture de mythes sur le désir et la mort, hallucinant la Déesse Blanche de Graves en jupons de paysanne italienne, et la paysanne italienne en tunique de Déesse Blanche :

*« Écoute. Elle se tient devant moi – une maigre jeune fille, elle ne sourit pas, me regarde. Et ces yeux grands, transparents, ont vu d'autres choses. Ils les voient encore. Ces choses leur appartiennent. Dans ces yeux il y a la baie et la bête fauve, le hurlement, la mort, la cruelle pétrification. Je sais le sang répandu, la chair déchirée, la terre vorace, la solitude. Pour elle, pour la sauvage, tout cela est solitude. Pour elle, la bête fauve est solitude. Sa caresse est la caresse qu'on fait au chien ou à un tronc d'arbre. Mais, étranger, elle me regarde, me regarde et, dans sa courte tunique, c'est une maigre jeune fille, comme tu en as vu peut-être dans ton pays. » (Cesare Pavese, *Dialogues avec Leuco*, « Endymion », 1947)*

Prise en compte de la dimension sensible

C'est pourquoi une analyse lucide de la conjoncture politique nécessite à mes yeux une prise en compte de sa dimension sensible.

Nous avons « fêté » cet été le 80^{ème} anniversaire du bombardement d'Hiroshima. Pendant ce temps, je pensais au livre de Günther Anders, dont le titre constitue à lui seul un appel à nous figurer l'ampleur de la catastrophe : *Hiroshima est partout*. Impossible de se figurer une destruction d'une pareille envergure. Impossible, pourtant, de ne pas se la figurer. Est-ce que cet exemple suffit à comprendre le danger politique qui guette dans le rétrécissement de nos facultés sensibles ?

Pour élargir la sensibilité, critiquons-la. Quelles sont les émotions, les sensations, les représentations et les conduites qui organisent la conjoncture, et comment composent-elles la part esthétique des antagonismes dont nous sommes les sujets ? Si je n'entends certes pas réduire l'analyse conjoncturelle à l'examen de nos subjectivités respectives, la construction d'un regard politique sur **nos manières de**

sentir, mais aussi d'imaginer, de désirer et d'aimer, me semble avoir une place dans notre ordre du jour.

Les logiques d'évaluation, de concurrence et de mise en projet, qui structurent nos milieux artistiques (et pas seulement eux), fabriquent des relations de plus en plus rivalitaires, avec une violence qui va crescendo. Et non seulement les puissances de la relégation s'exercent sur nous, mais nous les exerçons les uns contre les autres :

« Et tu t'aperçois qu'il faut désormais se défendre à tout prix, non pas du bourgeois et du philistin, mais de ses propres partenaires, de milliers de partenaires, coreligionnaires de la même foi. »

Ces mots qu'écrivait Kantor, dans un tout autre contexte, en 1961, j'en éprouve douloureusement la vérité. Là encore, **le travail du négatif s'impose**. Les conflits qui nous attendent, tout comme certains d'entre ceux qui se présentent déjà à nous, exigeront de s'opposer à d'autres (soi-disant) communistes. Il faudra savoir comment, en quoi et sur quoi nous nous différencions.

Malaise dans la civilisation

En ce sens, et il y a sans doute là un possible sujet de discussion : une analyse poussée du malaise dans la civilisation pourrait constituer une dimension importante de nos débats au sein du Cercle. Sans quoi nous courons le risque de perdre de vue, par exemple, ce à quoi se réduit souvent le couple, et avec lui le « bonheur » qu'il a à offrir : frigidité, impuissance, nervosité, gâchis monumental de forces vitales dans la répression de motions subjectives désaccordées... Nos constitutions ne peuvent pas toutes suivre les impératifs de la civilisation. Et la jeunesse d'aujourd'hui a parfaitement conscience du fait que la morale dictant notre conduite ne rétribue pas à leur juste valeur les lourds sacrifices qu'elle nous impose.

Il importe donc de mener la critique impitoyable de ce qui anime l'idéal, voire le diktat, d'une quête du bonheur par le couple. On m'objectera peut-être qu'il s'agit là d'une question individualiste, indigne d'être qualifiée de politique. Mais je crois que nous n'avons pas le droit, au XXI^e siècle, de tomber dans le piège qui consiste à opposer un néo-libéralisme portant haut la défense des individus, au détriment du collectif, et un communisme assumant une perte individuelle pour mieux valoriser la dimension collective de l'existence.

Soyons dialecticiens : exigeons tout à la fois.

•

Qu'est-ce qu'un militant communiste ?

Pour répondre de façon (trop) synthétique, je dirais ceci : quelqu'un qui croit aux contradictions et qui a l'art de les débusquer, voire de les susciter. Ce sont des décisions politiques à prendre, car les contradictions ne tombent pas du ciel, ne se valent pas toutes entre elles, et ne sont pas porteuses des mêmes effets ni des mêmes espérances.

• • •